

Discours de Lahore



Discours de Lahore

Publié pour la première fois en français au Royaume-Uni en 2026

French translation of the book *Lecture Lahore*
by Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.)

© Islam International Publications Limited

Publié par :

Islam International Publications Limited
Unit 3 - Bourne Mill Business Park
Guildford Road - Farnham - GU9 9PS
Royaume-Uni

Imprimé par :

Raqeem Press
Farnham
Royaume-Uni

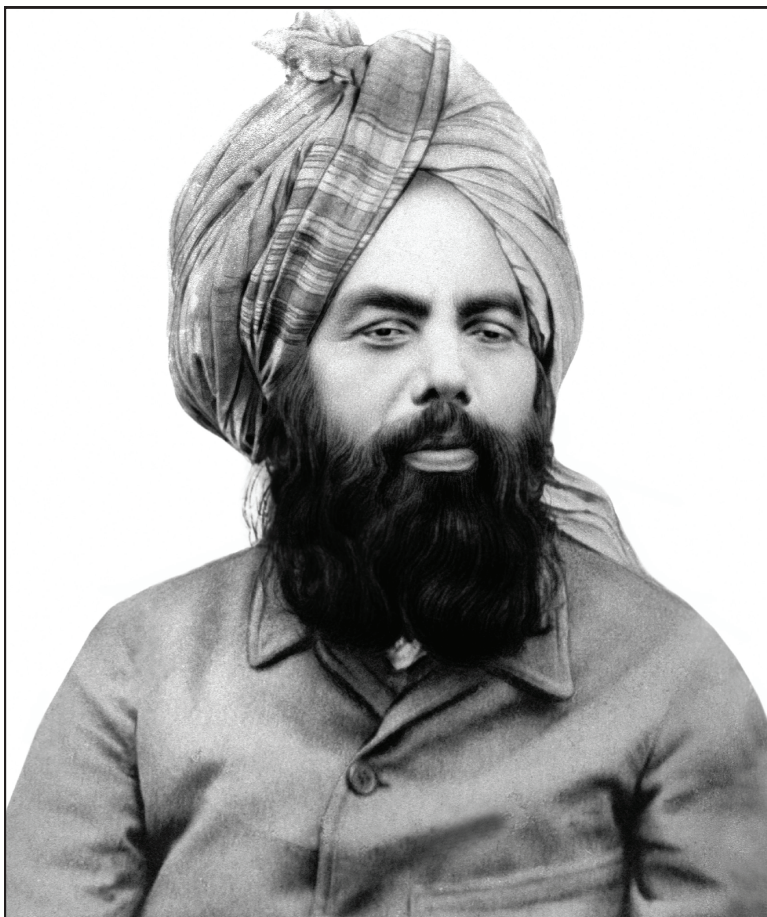
Droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute copie, mise en réserve, retransmission ou reproduction, même partielle, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site :
www.islam-ahmadiyya.org

ISBN : 978-183596-702-7

Discours de Lahore

L'Islam face aux autres religions de l'Inde



Hazrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian
Le Messie Promis et Imam Al-Mahdi
(1835-1908)

Abréviations

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

^(s.a.w.) *ṣal-lallāhu ‘alaihi was sallam*, signifiant « que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

^(a.s.) *‘alaihis/‘alaihimus salām*, qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

^(r.a.) *raḍi-Allāhu ‘anhu/ ‘anha/ ‘anhum*, qui signifie « qu’Allah soit content de lui/d’elle/d’eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) ou du Messie Promis^(a.s.).

^(r.h.) *raḥimahullāh*, qui signifie « qu’Allah lui accorde Sa miséricorde », est écrit après les noms des musulmans pieux décédés qui ne sont pas des Compagnons du Messie Promis^(a.s.).

Table de translittération de l'alphabet arabe

Certains noms et mots d'origine arabe ou persane passés dans l'usage n'ont pas été translittérés dans cet ouvrage. Les autres ont été transcrits selon le système ci-dessous, qui suit de près celui de la Royal Asiatic Society.

ء	'	attaque vocalique forte
ب	b	
ت	t	
ث	th	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>thing</i>
ج	j	se prononce comme le <i>j</i> anglais dans <i>jump</i>
ح	h	spirante laryngale sourde, plus forte que le <i>h</i>
خ	kh	se prononce comme le <i>ch</i> allemand dans <i>achtung</i>
د	d	
ذ	dh	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>that</i>
ر	r	se rapproche du <i>r</i> espagnol
ز	z	
س	s	
ش	sh	se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chapeau</i>
ص	ṣ	<i>s</i> emphatique
ض	ḍ	<i>d</i> emphatique
ط	ṭ	<i>t</i> emphatique
ظ	ẓ	<i>dh</i> emphatique (pour <i>dh</i> , voir plus haut)
ع	‘	spirante laryngale ne correspondant à aucun son du français
غ	gh	se rapproche du <i>r</i> parisien
ف	f	

ق	q	se prononce comme un <i>k</i> guttural du fond de la gorge
ك	k	
ل	l	
م	m	
ن	n	
ه	h	<i>h</i> légèrement aspiré comme dans le mot <i>hope</i> en anglais
و	w	se prononce comme le <i>w</i> anglais dans <i>when</i>
ي	y	se prononce comme le <i>y</i> anglais dans <i>yellow</i>
	a	la voyelle courte <i>a</i>
	ā	la voyelle longue <i>a</i>
	i	la voyelle courte <i>i</i>
	ī	la voyelle longue <i>i</i>
	u	la voyelle courte <i>ou</i>
	ū	la voyelle longue <i>ou</i>

La numérotation des versets du Coran utilisée dans cet ouvrage compte *Bismillāh-ir-Raḥmān-ir-Raḥīm* comme premier verset de chaque sourate conformément à l'usage de la communauté islamique Ahmadiyya. Le lecteur remarquera une différence d'un chiffre par rapport à l'ordre numérique utilisé dans d'autres éditions du Coran. Toutes les notes de bas de page de cet ouvrage ont été rédigées par l'éditeur.

Préface

Connu sous le nom de *Discours de Lahore*, le texte intitulé « L'Islam face aux autres religions de l'Inde » fut rédigé par Hazrat Mirza Ghulam Ahmad^(a.s.) de Qadian, le Messie Promis et Imam Al-Mahdi, et lu en sa présence par le maulana Abdul Karim Sahib Sialkoti devant une vaste assemblée réunie à Lahore, le 3 septembre 1904. Cet exposé propose une réflexion comparative entre l'Islam, l'Hindouisme et le Christianisme.

L'auteur y développe une thèse centrale : la décadence morale de l'époque moderne trouve sa source dans l'ignorance de Dieu – une maladie spirituelle que ni la doctrine chrétienne de la Rédemption, ni les enseignements védiques ne parviennent à guérir. Il rappelle que le nom « Islam » signifie littéralement l'acte de s'abandonner entièrement à Dieu, de Lui remettre son être dans une soumission consciente et paisible. Ce terme ne désigne pas seulement une religion, mais l'essence même de la Loi et l'esprit de tout commandement. Offrir son âme avec joie et consentement exige un amour absolu, né d'une connaissance authentique. Ainsi, l'Islam se révèle comme l'union indissociable du savoir et de l'amour : une voie où la connaissance, parvenue à sa plénitude, suscite un amour inconditionnel, qui à son tour inspire un abandon sincère. Le texte rappelle enfin une vérité spirituelle universelle : la paix de l'être humain réside

dans la proximité divine. Lorsque ce lien se rompt au profit des attachements mondains, l'âme s'exile elle-même dans une nuit intérieure. Et tôt ou tard, chacun est confronté à cette réalité – parfois seulement quand frappe la mort, lorsqu'on doit tout abandonner : biens, possessions et attaches terrestres.

Nous remercions M. Ata-Ul-Qayyum Joomun, qui a assuré la traduction de cet ouvrage ainsi que l'ensemble du suivi éditorial. Nous sommes tout aussi reconnaissants à M. Sajid Ahmad Muslun pour sa relecture et ses suggestions.

Al-Hāj Munir-Ud-Din Shams

Additional Wakīl-ut-Tasnīf

Royaume-Uni

فیہ شفاء للناس

محمد است امام و چراغ ہر مہمیان محمد است فروز زندہ زمین و زمان
خدا نمکوش از ترس حق مگر بکشد خدا ناست وجودش بر اسے عالمیال

اسلام اور اس ملک کے دوسرے مذاہب

پر

حضرت مجدد الوقت امام الزمان مسیح موعود جناب میرزا غلام احمد صاحب

رئیس قادیان کا لیکچر

جو ۳ ستمبر ۱۹۰۶ء کو بمقام لاہور ایک عظیم الشان جلسہ میں پڑھا گیا

اور جس کو

انجمن بقانیہ لاہور کیلئے

میاں معراج الدین عمر جنرل کنٹرکٹر ڈسٹرکٹری انجمن مذکورہ حکیم شیخ نور محمد

منشی عالم مالک مدد عیسیٰ لاہور

وف عام سیم پریس لاہور میں خلق اللہ کے لئے کیلئے چھپوا کر

نشانے کیا

Traduction de la page de titre

Il s'y trouve un remède pour l'humanité

*Muhammad, flambeau et guide des deux mondes,
Muhammad, lumière qui éclaire le temps et l'espace ;
Je n'ose le nommer Dieu — par crainte du Très-Haut —
mais je l'atteste :
Il est le phare qui conduit l'Homme vers Dieu.*

L'Islam face aux autres religions de l'Inde

Discours prononcé par le Réformateur et l'Imam de
l'époque, le Messie Promis,
Mirza Ghulam Ahmad, chef de Qadian,
présenté devant une illustre assemblée à Lahore,
le 3 septembre de l'an 1904.

*Imprimé et publié pour l'Anjuman Furqania, Lahore, par
Mi'rajuddin Umar, entrepreneur général et secrétaire de la Société,
et par Hakim Sheikh Nur Muhammad, Munshi Alam,
propriétaire du Hamdam-e-Sebat.*

***Imprimé à la Rifa-e-'Aam Steam Press, Lahore,
pour le bénéfice du grand public.***

Aujourd'hui, en parcourant l'édition du Paisa Akhbar du 27 août 1904, j'ai appris qu'un certain Hakim Mirza Mahmoud Irani réside actuellement à Lahore : il se proclame adepte d'un prétendant à la messianité et souhaite me défier. Je regrette d'être si pris pour acquiescer à sa demande, car demain, samedi, est jour de la conférence, ce qui me retiendra, et dimanche matin, je dois absolument me rendre à Gurdaspur pour une affaire en cours devant les tribunaux. Me trouvant à Lahore depuis environ douze jours, personne ne m'a adressé pareille demande, et je ne comprends ni le sens ni le but de cette requête inopportune tandis que je m'appête à partir et que je n'ai pas un instant à consacrer à autre chose. Permettez-moi, cependant, de suggérer à Hakim Mirza Mahmoud une autre méthode claire pour parvenir à une décision.

Je propose que le rédacteur en chef du Paisa Akhbar publie le texte intégral de mon article, qui sera lu lors de la conférence demain, le 3 septembre 1904, et que Hakim Sahib en écrive un en guise de réponse et le fasse publier dans le même journal. Après les avoir lus, le public jugera lui-même lequel est fondé sur la droiture, la vérité et des arguments convaincants. À mon avis, cette méthode de jugement sera bien à l'abri des maux découlant des longs débats. D'ailleurs, vu que je n'ai pas interpellé Hakim Sahib dans mon article et ne l'ai même pas mentionné, nous éviterons les rancœurs que pareils débats suscitent souvent.

Que la paix soit avec vous.

L'auteur,

Mirza Ghulam Ahmad de Qadian.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
نَحْمَدُهُ وَنُصَلِّي عَلَى رَسُولِهِ الْكَرِيمِ

*Au nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux
Nous Le louons et nous implorons Ses bénédictions
sur Son noble Prophète.*

De prime abord¹, je remercie Dieu qui nous a permis de vivre sous l'égide d'un gouvernement épris de paix, qui ne nous empêche pas de diffuser nos croyances religieuses, et qui, par sa justice et son équité, écarte chaque épine de notre chemin. Nous en remercions Dieu et ce gouvernement également.

Chers auditeurs ! J'aimerais dire quelques mots sur les religions présentes dans ce pays, et je m'efforcerai d'être aussi respectueux que possible. Cependant, je sais que pour certains, il peut être désagréable d'entendre des vérités qui vont à l'encontre de leurs croyances et de leur religion. Il n'est évidemment pas en mon pouvoir de supprimer cette aversion naturelle. Néanmoins, je demande pardon à chacun, même pour avoir exprimé la vérité.

Chers auditeurs ! Ce pays est traversé par une multitude de factions, et la rivalité religieuse y déferle tel un torrent. Pourtant, après une longue méditation et à la lumière de révélations

¹ La conférence fut prononcée à Lahore le 3 septembre 1904 devant une assemblée nombreuse, réunissant des auditeurs issus de diverses confessions et de toutes catégories sociales. Selon les comptes rendus publiés dans les journaux *Akhbar-e-Aam* et *Panja Fawlad*, l'assistance dépassait dix à douze mille personnes, sans compter celles se tenant à l'extérieur de l'enceinte. (Note de l'éditeur, deuxième édition).

divines réitérées, j'ai compris que derrière cette diversité de conflits se cache une seule cause : l'affaiblissement des facultés spirituelles et de la crainte de Dieu chez la plupart des hommes. La lumière céleste, permettant de discerner le vrai du faux, s'est presque éteinte dans bien des cœurs. L'athéisme progresse chaque jour : le nom de Dieu ou de Parmeshwar² affleure les lèvres, mais des pensées athées croissent dans les cœurs. Les œuvres, bien éloignées de ce qu'elles devraient être, en sont la preuve. Tout se dit en paroles, mais ne se traduit pas en actes.

Je ne m'en prends pas à celui qui mène une vie pieuse en secret. Mais l'état général évident démontre que le véritable objectif pour lequel la religion fut rendue indispensable à l'humanité semble largement perdu : la véritable intégrité du cœur, l'amour sincère de Dieu, la compassion profonde pour Sa création, la douceur, la miséricorde, la justice, l'humilité, en somme, toutes les nobles vertus, la Taqwa, la pureté et la droiture, qui constituent l'âme même de la foi, sont généralement négligées par la plupart des gens. Hélas ! Tandis que les querelles religieuses dans le monde s'intensifient de jour en jour, la spiritualité, elle, ne cesse de s'éteindre.

Le but premier de la religion est de reconnaître le Dieu véritable qui a créé cet univers entier et, dans Son amour, d'atteindre un niveau qui consume l'amour de l'autre, de ressentir de la compassion pour Sa création et de revêtir le manteau de la pureté véritable. Mais je constate que ce but est relégué au second plan à cette époque, et que la plupart des gens se sont accrochés à une branche quelconque de l'athéisme, et que la

² Parameshvara (sanskrit : परमेश्वर) est une épithète désignant l'Être suprême ou la Réalité ultime dans l'Hindouisme.

connaissance de Dieu s'est raréfiée. C'est pourquoi l'audace de pécher s'accroît de jour en jour sur Terre, car il est évident que ce qui n'est pas reconnu n'est ni estimé dans le cœur, ni aimé, ni craint. Toutes les formes de crainte, d'amour et d'appréciation naissent après la reconnaissance. Il est donc évident qu'en notre époque, la prolifération du péché dans le monde est due à un manque de *Ma'rifah*.³ Parmi les marques distinctives de la véritable religion, figure cet attribut remarquable : elle offre une multitude de voies pour connaître Dieu et Le reconnaître pleinement, afin que l'Homme puisse s'abstenir du péché. Par cette conscience de la beauté et de la perfection divines, il est alors invité à participer à un amour et une passion absolus, au point de considérer la rupture de ce lien comme un mal plus terrible que l'enfer lui-même. Il est indéniable que fuir le péché et se perdre dans l'amour de Dieu représente pour l'Homme un but sublime – et c'est là la véritable félicité, que l'on peut nommer la vie paradisiaque. Tous les désirs s'opposant à la volonté divine sont le feu de l'enfer. Et passer sa vie à assouvir ces convoitises est une existence infernale. Mais la question fondamentale demeure : comment se libérer de cette vie semblable à l'enfer ? Selon le savoir que Dieu m'a accordé, le salut de cette fournaise repose sur la *Ma'rifah* – une connaissance de Dieu à la fois authentique et parfaite. En vérité, les désirs charnels qui nous attirent ressemblent à un torrent indomptable détruisant la foi sur son passage. Et seul l'absolu peut remédier à ce qui est absolu. C'est pourquoi, pour obtenir le salut, une *Ma'rifah* (connaissance) parfaite est nécessaire, car,

³ Dans la spiritualité islamique, la معرفة (*Ma'rifah*) désigne la connaissance directe de Dieu, fondée sur la contemplation et la purification intérieure.

comme le dit le proverbe, on ne peut briser le fer qu'avec du fer. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que l'estime, l'amour et la crainte naissent de la *Ma'rifah*, c'est-à-dire de la reconnaissance. Si l'on remet à un enfant un diamant valant des millions, il ne le chérira pas plus qu'un jouet. Si l'on offre à une âme ignorante un miel mêlé de poison, elle le savourera sans méfiance, inconsciente que sa mort s'y cache – car elle en ignore la nature. Or, vous n'introduirez pas sciemment votre main dans le repaire d'un serpent, sachant que pareil geste pourrait vous coûter la vie.

De même, vous ne sauriez avaler délibérément un poison mortel, sachant qu'il entraînerait votre perte. Pourquoi donc ne pas craindre la mort qui frappera lorsqu'on transgresse les commandements divins ? Pour la simple raison qu'on ne réalise pas les dangers du péché aussi clairement que ceux d'un serpent ou d'un poison. Il est absolument certain, et aucune logique ne peut contredire cette règle, qu'une connaissance parfaite empêche l'Homme de tout acte susceptible de détruire sa vie ou ses biens. Et dans un tel renoncement, l'Homme n'a besoin d'aucune expiation. N'est-il pas vrai que même les malfaiteurs les plus endurcis renoncent à mille passions de l'âme, sachant pertinemment qu'ils seront pris sur le fait et sévèrement punis ? Ces individus n'osent pas attaquer, en plein jour, des boutiques où des milliers de roupies sont exposés, lorsque des dizaines de policiers armés patrouillent dans le secteur. S'abstiennent-ils du vol ou de l'extorsion parce qu'ils ont une foi profonde en une expiation quelconque, ou parce qu'un dogme chrétien inspire la crainte dans leurs cœurs ? Non, c'est uniquement parce qu'ils reconnaissent les uniformes noirs des policiers,

que l'éclat de leurs épées fait trembler leur cœur, et qu'ils savent avec certitude qu'en cas d'agression ils seront arrêtés et immédiatement jetés en prison. Ce principe s'applique aux hommes comme aux animaux. Jamais un tigre en chasse ne s'élancera dans un feu ardent, même si sa proie l'attend de l'autre côté. Et aucun loup n'attaquera une chèvre dont le maître se tient à ses côtés, armé d'un fusil chargé et d'une épée dégainée. Ainsi, ô bien-aimés ! Il s'agit d'une philosophie profonde et éprouvée : pour se préserver du péché, l'Homme a besoin d'une connaissance parfaite, non d'aucune forme d'expiation. Je dis en toute vérité que si le peuple de Noé possédait le savoir parfait qui engendre une crainte absolue, il n'aurait jamais péri. Et si le peuple de Lot était récipiendaire de cette reconnaissance, il n'aurait pas reçu sur lui une pluie de pierres. Si ce pays⁴ avait reçu cette connaissance divine capable de faire trembler le corps de crainte, il n'aurait pas été ravagé par la peste. Or une connaissance imparfaite n'est d'aucun bénéfice et ne peut non plus engendrer une crainte ou un amour parfaits. Personne ne peut tirer profit d'une foi imparfaite, d'un amour imparfait, d'une crainte imparfaite et d'une connaissance imparfaite, pas plus d'ailleurs que quiconque ne peut être rassasié par une boisson et un aliment imparfaits. Pouvez-vous vous contenter d'un seul grain lorsque vous avez faim ? Ou vous désaltérez avec une seule goutte lorsque vous avez soif ? Ainsi donc, ô vous paresseux et indolents ! Ô vous, les lâches dans la quête de la vérité ! Comment pouvez-vous espérer la grande faveur de Dieu avec si peu de savoir, si peu d'amour, si peu de crainte ? Éliminer le péché est l'œuvre de Dieu, et remplir le cœur de Son amour est

⁴ L'Inde.

l'action de ce Tout-Puissant, et établir la crainte de Sa grandeur dans le cœur dépend de Sa volonté. Telle est, depuis toujours, la loi de la nature : tout cela ne s'acquiert qu'à travers la connaissance véritable. La racine de la crainte, de l'amour et de la gratitude est la gnose absolue. Ainsi, à celui qui la reçoit sont également donnés la crainte et l'amour, dans leur pleine mesure. Et celui en qui l'amour et la crainte s'épanouissent pleinement est affranchi de tout péché né de l'impudence. Nous n'avons donc besoin ni de sang, ni de croix, ni d'expiation pour ce salut, mais seulement d'un sacrifice, celui de notre propre ego, sacrifice dont notre nature ressent le besoin. Ce sacrifice est autrement connu sous le nom d'Islam.

L'Islam signifie littéralement « tendre le cou pour être sacrifié » : c'est l'acte d'offrir son âme à Dieu dans une soumission totale et sereine. Ce nom précieux est l'esprit de toute la Loi et l'âme de tous les commandements. Tendre le cou pour être sacrifié avec une joie et une acceptation sincères exige un amour parfait et une passion parfaite, et un amour parfait exige une connaissance parfaite. Ainsi, le mot Islam fait référence au fait que la véritable offrande exige un savoir parfait et un amour parfait, et rien d'autre.

C'est à cela que Dieu se réfère dans le Saint Coran :

لَنْ يَنَالَ اللَّهَ لُحُومُهَا وَلَا دِمَاؤُهَا وَلَكِنْ يَنَالُهُ التَّقْوَىٰ مِنْكُمْ⁵

C'est-à-dire que ni la chair ni le sang de vos sacrifices ne peuvent M'atteindre ; le seul sacrifice qui M'atteint est que vous Me craigniez et que vous adoptiez la *Taqwa* pour Ma

⁵ Le Saint Coran, chapitre 22, verset 38

cause. Il faut comprendre que le but de tous les commandements de la religion islamique est de conduire à cette vérité cachée dans le mot même d'Islam. À cet égard, le Coran nous transmet des enseignements destinés à éveiller en nous l'amour de Dieu. Il dévoile tantôt Sa beauté et Sa majesté, et il évoque tantôt Ses bienfaits. Car l'amour pour un être naît dans le cœur, soit par l'éclat de sa beauté, soit par la générosité de ses bienfaits. Ainsi, Dieu est affirmé comme absolument unique et sans associés en toutes Ses qualités et exempt de toute imperfection. Il comprend tous les attributs parfaits et manifeste en Lui toutes les puissances pures, et demeure l'origine de toute création. Il est également la source de toute grâce. Il est le Maître de toute récompense et de tout châtement. Il est le Retour de toute chose. Il est proche bien qu'Il soit loin, et distant bien qu'Il soit proche. Il est au-dessus de tout, mais l'on ne saurait dire que quelque chose soit sous Lui. Il est le plus Caché, et pourtant rien n'est plus manifeste que Lui. Il existe par Lui-même, et toute chose ne vit que par Lui. Il subsiste par Lui-même, et toute chose subsiste par Lui. Il soutient tout, mais rien ne Le soutient. Nulle chose n'est venue à l'existence sans Lui, et nul être ne peut vivre indépendamment de Lui. Il embrasse toute chose, sans que nul ne puisse en saisir la manière. Il est la lumière de chaque objet des cieux et de la Terre ; toute lumière rayonne de Sa main et est un reflet de Son Être. Il est le Seigneur de tous les mondes. Il n'y a pas une âme qui ne soit soutenue par Lui, et pas une âme qui existe par elle-même. Aucune âme ne possède de force acquise sans Lui et émanant d'elle-même. Ses faveurs sont de deux sortes : premièrement

celles accordées depuis l'éternité sans aucun effort de quiconque, comme la Terre, le ciel, le Soleil, la Lune, les étoiles, l'eau, le feu, l'air et toutes les particules de ce monde créées pour notre confort. De même, toute chose nécessaire à notre existence nous a été offerte avant même notre naissance, alors que nous n'étions encore rien, sans aucune action de notre part. Qui oserait prétendre que le Soleil a été créé en récompense de ses œuvres, ou que la Terre a été façonnée en vertu de ses mérites ? En somme, il s'agit d'un acte de miséricorde qui a précédé l'Homme et ses actions, et qui ne provient des œuvres de personne. La deuxième miséricorde est celle découlant des actions : il n'est pas nécessaire d'en offrir d'explications détaillées. De même, selon le Coran, la personne de Dieu est exempte de tout défaut et de toute imperfection, et Il souhaite que l'Homme, en suivant Ses enseignements, se débarrasse également de ses défauts. Et Il dit :

وَمَنْ كَانَ فِي هَذِهِ أَعْمَىٰ فَهُوَ فِي الْآخِرَةِ أَعْمَىٰ⁶

C'est-à-dire, celui qui est aveugle en ce monde et ne parvient pas à contempler l'Être suprême, demeurera aveugle après sa mort et les ténèbres ne l'abandonneront pas, car c'est ici-bas que l'on reçoit les facultés pour voir Dieu : celui qui ne les emporte pas de ce monde ne pourra voir Dieu dans l'au-delà. Dans ce verset, Dieu a clairement défini le progrès qu'Il attend de l'Homme et les sommets qu'il peut atteindre en suivant Ses commandements. Dieu expose ensuite dans le Saint Coran l'enseignement qui, s'il est suivi, permet d'accéder à Sa contemplation dès cette vie.

⁶ Le Saint Coran, chapitre 17, verset 73

فَمَنْ كَانَ يَرْجُوا لِقَاءَ رَبِّهِ فَلْيَعْمَلْ عَمَلًا صَالِحًا وَلَا يُشْرِكْ بِعِبَادَةِ
رَبِّهِ أَحَدًا⁷

En somme, celui qui aspire à contempler Dieu en ce monde – le Dieu véritable, le Créateur – doit accomplir des actions pures, exemptes de toute corruption. C'est-à-dire que ses œuvres ne soient pas accomplies pour être vues des gens, ni pour nourrir l'orgueil dans son cœur – en se disant : « je suis ceci, je suis cela » – et que ces actions ne soient ni imparfaites ni incomplètes, ni entachées de la moindre impureté contraire à l'amour véritable. Au contraire, elles doivent être remplies de sincérité et de loyauté. Et avec cela, il doit également s'abstenir de toute forme d'associationnisme (shirk). Que ni le Soleil, ni la Lune, ni les étoiles du ciel, ni le vent, ni le feu, ni l'eau, ni aucune autre chose de la Terre ne soient considérés comme des divinités. Qu'on ne rende pas un tel hommage aux moyens terrestres, ni qu'on en dépende au point de les considérer comme des associés de Dieu. Qu'on n'accorde pas quelque importance à son propre courage et ses efforts, car cela constitue également une forme d'association avec le divin. Au contraire, après avoir tout mis en œuvre qu'il considère qu'il n'a rien fait. Il ne faut ni s'enorgueillir de son savoir, ni se glorifier de ses œuvres. Au contraire, il faut se considérer comme ignorant et paresseux, et que son âme demeure à chaque instant prosternée devant le seuil de Dieu, attirant par les prières Sa grâce vers soi, à l'image de celui qui meurt de soif et impuissant, et devant lequel jaillit une source d'eau très pure et douce. Alors,

⁷ Le Saint Coran, chapitre 18, verset 111

chancelant et trébuchant, il se traîne jusqu'à cette fontaine, y pose ses lèvres et ne s'en sépare qu'une fois désaltéré. Et puis, dans le Coran, notre Dieu parle de Ses propres qualités.

قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ ﴿١﴾ اللَّهُ الصَّمَدُ ﴿٢﴾ لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ ﴿٣﴾ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوًا أَحَدٌ ۝⁸

C'est-à-dire que votre Dieu est le Dieu qui est unique dans Son essence et Ses attributs. Nulle essence n'est comme la Sienne, éternelle et infinie. Aucun objet ne possède des attributs semblables aux siens. Le savoir de l'Homme requiert un maître et demeure limité, tandis que le Sien n'en requiert aucun et reste pourtant illimité. L'ouïe de l'Homme dépend de l'air et reste limitée, mais celle de Dieu émane de Sa propre puissance et est infinie. La vue de l'Homme dépend du Soleil ou d'une autre source lumineuse, et demeure également restreinte, tandis que celle de Dieu provient de Sa propre lumière, sans fin, ni restriction. De même, le pouvoir de création de l'Homme dépend de la matière et du temps, et est également réduit. Mais la puissance créatrice de Dieu n'a besoin ni de matière, ni de temps, et elle est illimitée, car tous Ses attributs sont sans pareil et sans équivalent. De même qu'Il n'a pas d'égal, Ses attributs n'ont pas non plus de semblables. Si un seul de Ses attributs était imparfait, alors ils seraient tous imparfaits. C'est pourquoi Son unicité ne peut être établie tant qu'Il n'est pas sans pareil et sans équivalent dans tous Ses attributs, comme Il l'est dans Son essence. Ensuite, selon le sens du verset susmentionné, Dieu n'est ni le fils ni le père de personne, car Il se suffit à Lui-

⁸ Le Saint Coran, chapitre 112, versets 2 à 5

même : Il n'a besoin ni de père, ni de fils. Ceci est le *Tawhid* enseigné par le Saint Coran, qui est le fondement de la foi. Ce verset complet du Saint Coran évoque, quant à lui, les œuvres :

إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ وَإِيتَايَ ذِي الْقُرْبَىٰ وَيَنْهَىٰ عَنِ
الْفَحْشَاءِ وَالْمُنْكَرِ وَالْبَغْيِ⁹

c'est-à-dire, Dieu vous enjoint d'agir avec justice et d'être équitables. Et si vous désirez atteindre une plus grande perfection, faites montre de bienfaisance. C'est-à-dire, agissez avec gentillesse et bonté même envers ceux qui ne vous ont témoigné d'aucune bonté. Si vous visez une perfection plus élevée, faites le bien en faveur d'autrui par compassion personnelle et pur élan naturel, sans attendre ni remerciement ni reconnaissance – comme une mère qui agit pour son enfant uniquement par amour instinctif. Et le Coran affirme : Dieu vous interdit de commettre une injustice, de vous vanter de vos bienfaits ou d'être ingrats envers ceux qui font preuve d'une sincère compassion. Il explique ce même verset ailleurs :

وَيُطْعِمُونَ الطَّعَامَ عَلَىٰ حُبِّهِ مِسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا ﴿٩١﴾ إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ
لِوَجْهِ اللَّهِ لَا نُرِيدُ مِنْكُمْ جَزَاءً وَلَا شُكْرًا¹⁰

Les parfaits vertueux nourrissent les pauvres, les orphelins et les prisonniers, uniquement par amour pour Dieu, sans aucune autre intention. Ils leur disent : « Ce service est uniquement pour Dieu. Nous n'attendons aucune récompense de votre part,

⁹ Le Saint Coran, chapitre 16, verset 91

¹⁰ Le Saint Coran, chapitre 76, versets 9 à 10

ni même que vous nous remerciez. » Le Saint Coran enseigne ceci sur la rétribution ou le pardon :

وَجَزَاءُ سَيِّئَةٍ سَيِّئَةٌ مِثْلُهَا ۖ فَمَنْ عَفَا وَأَصْلَحَ فَأَجْرُهُ عَلَى اللَّهِ ۚ¹¹

Autrement dit, le mal peut être rendu par un mal de même mesure : dent pour dent, œil pour œil, injure pour injure. Mais quiconque accorde son pardon, pourvu que celui-ci mène à la réforme plutôt qu'au désordre, et que le pardonné redresse sa conduite et renonce au mal, son pardon est supérieur à la rétribution, et celui qui pardonne recevra sa récompense [auprès de Dieu]. Il ne s'agit pas de tendre l'autre joue à chaque gifle, en toutes circonstances et de façon inappropriée – cela irait à l'encontre de la sagesse. Parfois faire du bien à un malfaiteur peut être aussi nuisible que faire du mal à un homme bon. Ensuite, le Coran affirme :

أَدْفَعْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ فَإِذَا الَّذِي بَيْنَكَ وَبَيْنَهُ عَدَاوَةٌ كَأَنَّهُ وَلِيٌّ حَمِيمٌ¹²

Si quelqu'un vous fait du bien, rendez-le-lui au centuple. En agissant ainsi, même une inimitié profonde entre vous peut se transformer en une amitié sincère, au point que l'autre devienne aussi proche qu'un ami ou un membre de ta famille.

وَلَا يَغْتَبِ بَّعْضُكُم بَعْضًا ۚ أَنُحِبُّ أَحَدُكُمْ أَن يَأْكُلَ لَحْمَ أَخِيهِ مَيْتًا¹³

لَا يَسْخَرُ قَوْمٌ مِّن قَوْمٍ عَسَىٰ أَن يَكُونُوا خَيْرًا مِّنْهُمْ¹⁴

¹¹ Le Saint Coran, chapitre 42, verset 41

¹² Le Saint Coran, chapitre 41, verset 35

¹³ Le Saint Coran, chapitre 49, verset 13

¹⁴ Le Saint Coran, chapitre 49, verset 12

إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتَقَنُّكُمْ¹⁵

وَلَا تَتَّبِعُوا بِاللَّيْلِ قَبْلِ بَيْتِ الْأَسْمِ الْفُسُوقُ بَعْدَ الْإِيمَانِ¹⁶

فَاجْتَنِبُوا الرِّجْسَ مِنَ الْأَوْثَانِ وَاجْتَنِبُوا قَوْلَ الزُّورِ¹⁷

وَقُولُوا قَوْلًا سَدِيدًا¹⁸

وَأَعْتَصِمُوا بِحَبْلِ اللَّهِ جَمِيعًا¹⁹

C'est-à-dire, que personne ne médise de son prochain. Aimeriez-vous manger la chair de votre frère mort ? Et qu'un peuple ne se moque pas d'un autre, sous prétexte d'appartenir à une caste supérieure, considérant les autres comme inférieurs, car il est possible qu'ils soient meilleurs que vous. Et le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est celui possédant le plus de piété et de vertu. Il n'y a aucune distinction entre les peuples. Et ne vous insultez pas avec des surnoms désobligeants qui offensent ou humilient autrui. Sinon, aux yeux de Dieu, vous serez considérés comme des malfaiteurs. Abstenez-vous des idoles et du mensonge, car tous deux sont impurs. Et quand vous parlez, faites-le avec sagesse et raison. Évitez les propos futiles. Que tous vos membres et toutes vos forces soient soumis à Dieu, et vous devriez tous Lui vouer obéissance. Allah explique ailleurs :

¹⁵ Le Saint Coran, chapitre 49, verset 14

¹⁶ Le Saint Coran, chapitre 49, verset 12

¹⁷ Le Saint Coran, chapitre 22, verset 31

¹⁸ Le Saint Coran, chapitre 33, verset 71

¹⁹ Le Saint Coran, chapitre 3, verset 104

أَهْلَكُمْ التَّكَاثُرُ ۖ حَتَّىٰ زُرْتُمُ الْمَقَابِرَ ۖ كَلَّا سَوْفَ تَعْلَمُونَ ۖ
 ثُمَّ كَلَّا سَوْفَ تَعْلَمُونَ ۖ كَلَّا لَوْ تَعْلَمُونَ عِلْمَ الْيَقِينِ ۖ لَتَرَوُنَّ
 الْجَحِيمَ ۖ ثُمَّ لَتَرَوْهَا عَيْنَ الْيَقِينِ ۖ ثُمَّ لَتُسْأَلُنَّ يَوْمَئِذٍ عَنِ
 النَّعِيمِ²⁰

Ô vous qui êtes négligents envers Dieu ! L'amour de ce monde vous a détournés, jusqu'à ce que vous finissiez dans les tombes, sans jamais sortir de votre insouciance. C'est là votre erreur – et bientôt, vous le saurez. Oui, je le répète : bientôt, vous le saurez. Si tu parviens à une connaissance certaine, tu verras ton propre enfer, et tu comprendras que ta vie est celle d'un damné. Et si tu avances dans la gnose, tu verras avec l'œil de la certitude absolue que ta vie est véritablement celle de l'enfer. Puis viendra le temps où tu seras jeté en enfer et tu seras interrogé sur chaque plaisir et chaque excès. C'est-à-dire que, pris dans le châtement, tu atteindras l'état de certitude parfaite.

Ces versets indiquent qu'il existe trois degrés de certitude. Le premier est celui reposant sur la connaissance et la conjecture, comme lorsqu'on aperçoit de la fumée au loin et qu'on en conclut, par raisonnement déductif, qu'il doit y avoir un feu à cet endroit. Le deuxième degré de certitude consiste à voir ce feu de ses propres yeux. La troisième catégorie de certitude est par exemple de plonger la main dans le feu pour goûter à sa force de combustion. Ce sont là les trois niveaux de certitude : *'Ilm ul-Yaqīn* – la certitude fondée sur le savoir, *'Ain ul-Yaqīn*

²⁰ Le Saint Coran, chapitre 102, versets 2 à 9

– la certitude fondée sur la vision directe, et *Haqq ul-Yaqin* – la certitude absolue, née de l'expérience vécue. Dans ce verset, Dieu enseigne que tout le réconfort de l'Homme réside dans Sa proximité et Son amour. Mais lorsqu'il rompt cette relation pour s'attacher aux choses de ce monde, il se condamne à une existence semblable à l'enfer. Et tôt ou tard, chacun prend conscience de cette vie infernale – même si cette prise de conscience ne survient qu'au moment de la mort, lorsqu'il faut soudainement tout abandonner : biens, possessions et attaches terrestres. Allah affirme ailleurs dans le Saint Coran :

وَلِمَن خَافَ مَقَامَ رَبِّهِ جَنَّاتٌ²¹

En d'autres termes, quiconque renonce au péché par respect pour l'honneur et la majesté de Dieu, et par crainte du jour où il devra rendre compte devant Lui, se verra accorder deux paradis : d'abord, dès cette vie ici-bas, une existence paradisiaque lui sera accordée, une transformation pure se produira en lui, et Dieu deviendra son Protecteur et Garant. Ensuite, après sa mort, il recevra le paradis éternel – car il aura craint Dieu et L'aura placé au-dessus du monde et de ses désirs charnels. Ensuite, à un autre endroit, le Saint Coran déclare :

إِنَّا أَعْتَدْنَا لِلْكَافِرِينَ سَلَاسِلًا وَأَغْلَالًا وَسَعِيرًا ﴿٥٧﴾ إِنَّ الْأَبْرَارَ

يَشْرَبُونَ مِنْ كَأْسٍ كَانَ مِزَاجُهَا كَافُورًا ﴿٥٨﴾ عَيْنًا يَشْرَبُ بِهَا

عِبَادُ اللَّهِ يُفَجِّرُونَهَا تَفْجِيرًا²²

²¹ Le Saint Coran, chapitre 55, verset 47

²² Le Saint Coran, chapitre 76, verset 5 à 7

وَيُسْقَوْنَ فِيهَا كَأْسًا كَانَ مِزَاجُهَا زَكَّيًّا ۖ وَعَيْنًا فِيهَا تُسَمَّى سَلْسَبِيلًا²³

C'est-à-dire que pour les mécréants – ceux dont le cœur est dépourvu d'amour pour Nous et qui sont attachés aux choses de ce monde – Nous avons préparé des chaînes, des carcans pour leurs cous, et des tourments pour brûler leurs cœurs. L'amour du monde est une chaîne à leurs pieds et leur cou est pris dans le carcan de l'abandon de Dieu, les empêchant de relever la tête et de regarder vers le haut, les inclinant toujours vers le monde. Et un feu brûlant de désirs mondains consume leurs cœurs à chaque instant. Mais ceux qui sont bienfaisants boivent, en ce monde même, un breuvage camphré qui refroidit l'amour du monde dans leurs cœurs et étanche leur soif de gains terrestres. On leur accorde une source de potion camphrée qu'ils transforment en canal, afin que les assoiffés, proches et lointains, puissent s'y désaltérer. Et lorsque la source devient un canal, que la foi gagne en puissance et que l'amour divin s'épanouit, on leur offre alors un autre breuvage : le sirop de gingembre. Ils boivent d'abord le sirop camphré, destiné à refroidir l'amour du monde en leur cœur. Mais vient ensuite le besoin d'un breuvage réchauffant, capable de raviver l'ardeur de l'amour divin en eux – car renoncer au mal ne suffit pas pour atteindre la perfection. Cette boisson est le sirop de gingembre. Et le nom de cette source est Salsabil, qui signifie « demander à propos du chemin de Dieu ».

Allah déclare dans un autre verset :

قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا ۖ وَقَدْ خَابَ مَنْ دَسَّاهَا²⁴

²³ Le Saint Coran, chapitre 76, versets 18 à 19

²⁴ Le Saint Coran, chapitre 91, versets 10 à 11

Celui qui purifie son âme s'affranchit de ses passions charnelles et accède à une vie paradisiaque. Et celui qui l'enfouit dans la terre et ne se tourne pas vers le ciel, échoue et demeure insatisfait. Le seul effort humain ne pouvant engendrer ces états, le Noble Coran, en maints endroits, exhorte à la prière et encourage à l'effort. Il affirme à titre d'exemple :

أَدْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ²⁵

C'est-à-dire : implorez-Moi et Je répondrai à votre supplique.

Le Coran ajoute :

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ دَعْوَةَ الدَّاعِ إِذَا دَعَانِ
فَلْيَسْتَجِيبُوا لِي وَلْيُؤْمِنُوا بِي لَعَلَّهُمْ يَرْشُدُونَ²⁶

C'est-à-dire : si Mes serviteurs s'interrogent sur les preuves de Mon existence et pourquoi croire en Moi, la réponse est que Je suis très proche. Je réponds à celui qui M'invoque. Et quand il M'appelle, J'entends sa voix. Et Je m'entretiens avec lui. Ainsi, qu'ils se façonnent de sorte que Je puisse converser avec eux et qu'ils placent leur foi entière en Moi, afin qu'ils découvrent Mon chemin. Ensuite, le Coran déclare :

وَالَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا²⁷

C'est-à-dire, Nous montrons Notre voie à ceux qui s'évertuent et peinent sur Notre chemin et dans notre quête.

Le Saint Coran ajoute :

²⁵ Le Saint Coran, chapitre 40, verset 61

²⁶ Le Saint Coran, chapitre 2, verset 187

²⁷ Le Saint Coran, chapitre 29, verset 70

وَكُونُوا مَعَ الصَّادِقِينَ²⁸

Autrement dit, si vous aspirez à rencontrer Dieu, priez avec ferveur, persévérez dans vos efforts, et entourez-vous de la compagnie des justes, car ceci est aussi une condition dans cette voie. Tous ces commandements conduisent l'Homme à la réalité de l'Islam, car, comme je l'ai déjà dit, celle-ci signifie s'immoler pour Dieu tel un agneau sacrificiel, abandonner ses desseins au profit des projets divins, s'annihiler dans la volonté et l'agrément de Dieu, s'abandonner entièrement à Lui en s'imposant une sorte de mort, se parer de Son amour personnel et Lui vouer une obéissance inconditionnelle uniquement en raison de cet amour, obtenir des yeux pour ne voir qu'à travers Lui, des oreilles pour n'entendre que par Lui, acquérir un cœur à jamais tourné vers Lui et une langue ne parlant que sur Son ordre. Toute quête prend fin à cette étape : les facultés humaines achèvent toute tâche qui leur incombait, et la nature charnelle de l'Homme meurt complètement. C'est là que la miséricorde divine, par le truchement de Ses Paroles vivifiantes et Sa Lumière brillante, redonne vie [au chercheur]. Dieu lui confère l'honneur de Sa parole délicieuse ; une lumière subtile, imperceptible à la raison et invisible à l'œil, s'approche de son cœur, comme l'affirme Dieu Lui-même :

وَنَحْنُ أَقْرَبُ إِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ²⁹

« Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. »

Ainsi, Dieu honore l'Homme mortel par Sa proximité. Toute

²⁸ Le Saint Coran, chapitre 9, verset 119

²⁹ Le Saint Coran, chapitre 50, verset 17

cécité disparaît ; la vue s'éclaircit et l'Homme reçoit de nouveaux yeux pour contempler Dieu. Il entend Sa voix directement et se retrouve enveloppé dans le manteau de Sa Lumière. Là s'arrête le rôle de la religion. Ayant ainsi contemplé Dieu, l'Homme se débarrasse de ses vils haillons d'une vie infâme pour vêtir le manteau de Lumière. Il n'aspire pas à la vision de Dieu et aux délices du paradis comme une simple promesse ou dans l'attente de l'au-delà ; il goûte dès ici-bas à la vision, à la conversation divine et aux bienfaits du paradis. Comme l'affirme Dieu dans le Saint Coran :

إِنَّ الَّذِينَ قَالُوا رَبُّنَا اللَّهُ ثُمَّ اسْتَقَمُوا تَتَنَزَّلُ عَلَيْهِمُ الْمَلَائِكَةُ أَلَّا تَخَافُوا وَلَا تَحْزَنُوا وَأَبْشِرُوا بِالْجَنَّةِ الَّتِي كُنْتُمْ تُوعَدُونَ³⁰

Cela signifie que les anges descendent sur ceux qui affirment que notre Dieu possède tous les attributs parfaits et que personne ne partage Sa divinité ou Ses qualités. Après cette affirmation, leur constance est telle qu'aucune calamité, aucun malheur ou même la perspective de mourir ne sapent leur foi ou leur sincérité. Dieu leur parle et les rassure : « Ne craignez ni les calamités, ni les ennemis redoutables, et ne vous attristez pas des afflictions passées. Je suis avec vous et Je vous offre, ici-bas, le paradis promis. Réjouissez-vous de cela. »

Évidemment, ces paroles ne sont pas sans témoignage et ce ne sont pas des promesses non tenues : des milliers de cœurs pieux dans la religion de l'Islam ont goûté à cette béatitude spirituelle. Dieu a fait des véritables adeptes de l'Islam les héritiers de tous les vertueux d'antan et Il a accordé à cette noble communauté

³⁰ Le Saint Coran, chapitre 41, verset 31

toutes les faveurs éparses déversées sur ces derniers. Et Il a exaucé la prière qu'Il a lui-même enseignée dans le Saint Coran :

أَهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ﴿٦﴾ صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ

الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ³¹

Guide-nous sur le chemin de ceux qui sont justes, ceux que Tu as comblés de toutes sortes de faveurs. C'est-à-dire ceux qui ont reçu de Toi toutes sortes de bénédictions et ont été honorés de Ton dialogue et de Ta conversation. Et qui ont obtenu de Toi l'acceptation de leurs prières et Ton secours. Ton aide et Ta guidance les ont accompagnés. Et préserve-nous des voies de ceux qui ont encouru Ta colère et qui, ayant délaissé Ta voie, se sont égarés vers d'autres chemins.

Cette prière est récitée lors des cinq Salats et révèle qu'une vie mondaine dans un état d'aveuglement est un enfer, et que la mort en est également un. En vérité, le véritable disciple de Dieu et celui méritant réellement le salut est celui qui Le reconnaît et a une foi parfaite en Son existence, car c'est lui qui peut abandonner le péché et se perdre dans l'amour de Dieu. En somme, tout cœur ne nourrissant pas le désir et l'aspiration d'être gratifié d'une conversation et d'une communion certaines avec Dieu est un cœur mort. Et toute religion n'ayant pas la force de mener à cette perfection et de faire de ses vrais disciples les interlocuteurs du divin n'émane pas de Dieu et ne possède pas l'esprit de la droiture. De même, il n'émane pas de Dieu ce prophète qui ne conduit pas les gens vers la voie où ils recherchent la conversation et la communication avec Dieu et

³¹ Le Saint Coran, chapitre 1, versets 6 à 7

désirent une connaissance parfaite. Ce prophète-là ment sur Dieu, car le but sublime de l'Homme, par lequel il peut se libérer des péchés, est d'avoir une pleine conviction de l'existence de Dieu et Sa capacité de punir et de récompenser. Mais comment avoir foi en ce Dieu des mystères et être convaincu de Son existence sans entendre de Sa part la voix disant « J'existe » et sans voir des signes clairs émanant de Lui ? Déduire l'existence de Dieu par des arguments rationnels ne peut se faire que dans la mesure où la raison saine, en contemplant la Terre, les cieux et leur ordre harmonieux et manifeste, suggère qu'il doit y avoir un créateur à l'origine de ces œuvres emplies de sagesse. Or ces déductions ne peuvent pas démontrer que ce Créateur existe bel et bien. Évidemment la déclaration « doit exister » n'est qu'une conjecture, et « existe » est une certitude.

La différence entre les deux est flagrante. Dans le premier cas, seule la nécessité d'un Créateur est démontrée. Et dans le second, Son existence est attestée. En cette époque où déferle un torrent impétueux de conflits interreligieux, le chercheur de vérité ne doit pas oublier l'objectif principal : la seule religion authentique est celle qui, par une certitude absolue, révèle Dieu et élève au niveau du dialogue et de l'échange avec le Divin. Elle accorde le privilège de la conversation avec Dieu et, ainsi, par sa force spirituelle et sa nature vivifiante, délivre les cœurs des ténèbres du péché. Tout le reste n'est qu'illusion. À présent, examinons de plus près certaines religions de ce pays afin de déterminer si elles peuvent conduire à une certitude absolue quant à la connaissance de Dieu, et si leurs écrits sacrés peuvent honorer [l'Homme] d'une communion véritable et assurée

avec Lui. Et si c'est le cas, en existe-t-il des exemples à cette époque ou non ?

La première religion notable est celle nommée le Christianisme. De toute évidence, il n'est guère nécessaire de s'étendre longuement sur cette religion, les chrétiens s'accordant à reconnaître que l'inspiration et la révélation ont été scellées après l'époque du Christ. À présent, cette grâce n'est plus devant, mais derrière. Il n'existe plus de moyen de l'obtenir ; le désespoir règne jusqu'à la résurrection et la porte de cette faveur est fermée. C'est sans doute ce qui a conduit à l'élaboration d'une nouvelle voie de salut, fondée sur une prescription inédite – en rupture totale avec les principes communément admis, et en contradiction manifeste avec la raison, la justice et même la miséricorde. Jésus-Christ^(a.s.) aurait porté sur lui la totalité des péchés du monde, acceptant la mort sur la croix afin que son sacrifice ouvre la voie à la délivrance des autres. Dieu aurait fait tuer Son fils innocent pour sauver les pécheurs. Toutefois, il nous échappe comment une mort aussi cruelle pourrait purifier les cœurs d'autrui de la souillure du péché et comment le meurtre d'un innocent peut-il offrir aux autres l'absolution de leurs transgressions passées ? Or, cette voie est entachée à la fois d'injustice et de cruauté : car n'est-il pas injuste de punir un innocent à la place du coupable, et cruel de faire périr un fils de manière aussi dure et imméritée ? D'autant plus que cet acte ne semble produire aucun bien véritable.

Nous avons déjà écrit que la cause première du déluge de péchés est le manque de connaissance authentique [du Divin]. Tant qu'une cause persiste, son effet reste indiscutable. Chaque cause engendre inévitablement sa conséquence. Cette philosophie est

surprenante : la cause du péché – à savoir l'ignorance de Dieu – demeure présente, tandis que son effet, c'est-à-dire l'acte même de pécher, aurait disparu. L'expérience offre mille preuves qu'en l'absence de *Ma'rifah* véritable, nul amour, nulle crainte, ni même la moindre estime ne peuvent véritablement naître. L'être humain agit ou s'abstient d'agir sous l'influence de la peur ou de l'amour, deux forces qui puisent leur origine dans la connaissance. Dès lors, en l'absence du savoir, ni la crainte ni l'affection ne peuvent émerger.

Ô chers amis et bien-aimés ! L'honnêteté nous commande de reconnaître que les chrétiens ne disposent d'aucune certitude en matière de connaissance de Dieu. La chaîne des révélations s'est refermée, et les miracles ont pris fin après le Christ et ses apôtres. Quant à la voie rationnelle, ils l'ont abandonnée en divinisant un simple mortel. Si l'on présente des miracles anciens, désormais réduits à des récits légendaires, tout sceptique pourrait d'abord rétorquer : « Dieu seul connaît leur véritable nature et l'ampleur de ces embellissements », car il est indéniable que l'exagération faisait partie des habitudes des auteurs des Évangiles. En effet, selon un passage de l'Évangile, le Christ aurait accompli tant d'œuvres que si elles devaient toutes être consignées par écrit le monde lui-même n'en suffirait pas à les contenir. Voyez maintenant, ces œuvres, sans être écrites, ont pu être contenues dans le monde, mais une fois écrites, elles ne pourraient plus l'être. Quelle philosophie est-ce là et quelle logique est-ce donc ? Qui peut comprendre pareil mystère ? D'ailleurs les miracles de Jésus-Christ^(a.s.) ne sont pas supérieurs à ceux du prophète Moïse^(a.s.). Et les signes du prophète Élie^(a.s.) sont plus impressionnants à ceux de Jésus^(a.s.).

Si les miracles suffisaient à faire d'un homme un dieu, toutes ces grandes figures mériteraient également la divinité. Que le Messie^(a.s.) se soit proclamé fils de Dieu, ou qu'il soit désigné ainsi dans certains écrits, ne saurait à lui seul fonder la prétention à sa divinité. Dans la Bible, plusieurs personnes ont été appelées fils de Dieu, voire « Dieu » dans certains cas. Il n'y a donc aucune raison de réserver la divinité au seul Messie. Et même s'il était vrai que nul autre que le Messie^(a.s.) ait été appelé Dieu ou fils de Dieu dans ces Écritures, il serait naïf d'en tirer une interprétation littérale, car la parole de Dieu regorge de métaphores. Mais puisque, selon la Bible, d'autres que le Messie portent également le titre de fils de Dieu, pourquoi leur refuser cette même distinction ?

En somme, se fier à un tel plan pour obtenir le salut n'est pas juste. De plus, s'abstenir du péché n'a aucun lien avec ce plan. En réalité, se donner la mort pour le salut d'autrui constitue en soi un péché. Je jure par Dieu Tout-Puissant que le Messie^(a.s.) n'a jamais accepté de se faire crucifier de son plein gré ; les Juifs perfides l'ont traité selon leur bon plaisir. Les yeux en larmes, il a prié toute la nuit dans le jardin pour échapper à la mort sur la croix. Dieu, en raison de sa *Taqwa*, exauça sa prière et le protégea de la mort sur la croix, comme relaté dans les Évangiles. Comment peut-on accuser le Messie^(a.s.) de s'être suicidé volontairement ? Il est insensé d'imaginer que Zeyd se frappe la tête avec une pierre pour soulager la migraine de Bakr.

Nous acceptons que le Messie^(a.s.) était un prophète, un serviteur parfait purifié par la main même de Dieu, mais les paroles qui parlent de lui ou d'autres prophètes dans les livres ne peuvent faire de lui, ni d'aucun autre prophète, un dieu. Je

suis moi-même expérimenté en ces matières, et il existe à mon sujet dans la sainte révélation de Dieu des mots d'honneur et de vénération que je n'ai vus dans aucun Évangile concernant Jésus^(a.s.) le Messie. Puis-je pour autant prétendre être Dieu ou le fils de Dieu ? Examinons à présent les préceptes des Évangiles. Ainsi, selon moi, l'enseignement parfait est celui qui cultive toutes les facultés humaines, sans se concentrer exclusivement sur un seul aspect. J'annonce sincèrement que c'est dans le Noble Coran que j'ai trouvé cet enseignement parfait. Il tient compte de la vérité et de la sagesse en chaque chose. Par exemple, l'Évangile recommande de tendre l'autre joue après avoir reçu une gifle. Mais selon le Saint Coran cet ordre ne s'applique pas en toutes circonstances ni en tout lieu : il faut considérer le moment et le contexte pour déterminer si la patience est requise ou la vengeance, s'il faut pardonner ou punir. Il est évident que cet enseignement coranique est parfait et que sans s'y souscrire, la lignée humaine est vouée à la destruction et l'ordre du monde se dérègle. L'Évangile enseigne : « Ne regarde pas la femme étrangère avec convoitise. » Le Saint Coran, quant à lui, va plus loin en disant : « Ne t'habitue pas à regarder les femmes étrangères, que ce soit avec désir ou non, car cela peut entraîner ta chute. Quand c'est nécessaire, que tes yeux demeurent à demi clos, voilés, fuyant l'insistance du regard direct ; car c'est en cela que réside la pureté du cœur. » Il se peut que les communautés adverses de cette époque s'élèvent contre cet ordre, mues par une soif nouvelle de liberté ; pourtant, l'expérience démontre avec clarté que cet ordre est fondé et juste.

Chers amis ! Une familiarité excessive et des échanges de regards ne conduisent jamais à rien de bon. Si, par exemple, un

homme n'est pas affranchi de ses passions, et qu'une jeune femme ne l'est pas non plus, les laisser se rencontrer librement, échanger des regards et interagir sans retenue, c'est comme les précipiter, de leurs propres mains, dans un gouffre. De même, selon l'Évangile, le divorce n'est recevable qu'en cas d'adultère. Le Coran, quant à lui, autorise le divorce dans certaines circonstances, comme lorsque l'époux et l'épouse deviennent des ennemis irréconciliables, au point que la vie de l'un soit menacée par l'autre ; ou encore si, sans avoir commis l'adultère, la femme a suscité des conditions qui y conduisent ; ou si elle a contracté une maladie rendant les relations conjugales dangereuses pour la vie du mari. Ou s'il existe une autre raison que le mari considère comme un motif de divorce, alors dans tous ces cas, il n'y a aucune objection à ce qu'il divorce.

Revenons à l'essentiel et affirmons ceci : les chrétiens ne disposent, en vérité, d'aucun moyen véritable de salut ni de délivrance du péché. Or, le salut ne signifie rien d'autre que conduire l'Homme à un état où il n'ose plus pécher, tant l'amour de Dieu Tout-Puissant a grandi en lui jusqu'à surpasser tous les attachements charnels. Il est évident qu'un tel état ne peut être atteint sans une gnose pleine et éclairée. Or, une lecture du Saint Coran démontre clairement qu'il offre les moyens d'accéder à une connaissance véritable et profonde de Dieu Tout-Puissant, conduisant ensuite à l'abstention du péché, sous l'effet d'une crainte dominante. Car l'on constate que sa voie mène au dialogue intime avec Dieu, et que des signes célestes se manifestent. Et l'Homme reçoit de Dieu la connaissance de l'invisible, établissant ainsi avec Lui un lien solide. Son cœur s'enflamme du désir de l'union divine, plaçant Dieu

au-dessus de toute chose. Ses prières sont exaucées et il en reçoit des signes clairs. Un flot de savoir spirituel se déverse alors en lui, qui l'éloigne du péché. Mais, quand nous nous tournons vers les Évangiles, nous n'y trouvons qu'une méthode absurde pour se prémunir du péché, méthode qui n'a rien à voir avec l'effacement des fautes. Il est certes surprenant que, bien que le Messie ait présenté une foule de faiblesses humaines, sans manifester de puissance divine le distinguant véritablement des autres hommes, les chrétiens le tiennent néanmoins pour Dieu.

À présent, examinons brièvement la religion des Arya Samajistes pour voir quelles provisions elle offre pour éviter le péché. Il apparaît clairement que le Veda sacré des Aryas rejette, de manière catégorique, l'idée d'un dialogue et d'une conversation futurs avec Dieu ou l'apparition de signes célestes. Il serait donc vain et illusoire d'espérer y trouver la consolation parfaite qu'un être humain puisse entendre la voix de Dieu proclamant « Me voici », ou que Dieu exauce les prières et y réponde, ou encore qu'Il révèle Sa face à travers des signes. Pour les Aryas, cela relève même de l'impossible. Mais il est clair que la crainte ou l'amour d'une entité sont impossibles sans sa vision et la *Ma'rifah* parfaite. Or, on ne peut atteindre cette dernière en se contentant de contempler les créations. C'est pourquoi il existe des milliers d'athées et d'incroyants parmi les disciples de la raison. En vérité, ceux qui parviennent au sommet de la philosophie méritent davantage le titre d'athées accomplis. La raison, pourvu qu'elle ne soit point obscurcie par l'athéisme, peut tout au plus nous aider à analyser la création et à conclure qu'elle doit avoir un Créateur ; mais elle ne fournit aucune certitude quant à Son existence réelle. La raison peut se leurrer en croyant

que l'univers tout entier fonctionne tout seul, et que certains objets possèdent une faculté innée à produire d'autres. En somme, l'intellect ne peut pas atteindre cette certitude absolue – appelée la *Ma'rifah* parfaite – qui tient lieu de la vision divine et fait naître à la fois une crainte et un amour complets. Ensuite, chaque type de péché brûle grâce au feu de la crainte et de l'amour, et les passions charnelles meurent, et une transformation lumineuse se produit, éliminant toutes les faiblesses intérieures et les souillures du péché. Mais comme la plupart des gens ne se soucient pas de cette pureté parfaite qui efface complètement la souillure du péché, ils ne ressentent pas ce besoin et ne se mettent pas à sa recherche, mais au contraire, pleins de préjugés, ils manifestent leur opposition et sont prêts à se battre.

La position des Aryas est très regrettable, car ils désespèrent entièrement du véritable moyen de la *Ma'rifah* absolue et même les moyens rationnels leur échappent, car selon eux, chaque particule de l'univers est éternelle, subsiste par elle-même et ne doit son existence à aucune cause extérieure. Toutes les âmes, dotées de leurs facultés, sont éternelles, sans créateur selon eux. De quelle preuve de l'existence de Parmeshwar disposent-ils en ce cas ? Et s'ils prétendent que l'agencement des particules de l'univers, ainsi que l'infusion des âmes en celles-ci, sont l'œuvre de Parmeshwar – et qu'ils en font une preuve de Son existence –, cette pensée serait erronée. Car si, selon eux, les âmes et les particules sont par nature si puissantes qu'elles maintiennent leur existence depuis l'éternité et sont leurs propres dieux, ne peuvent-elles pas naturellement s'unir ou se séparer ? Nul n'acceptera l'idée que, bien que

toutes les particules ne dépendent de personne quant à leur existence et leur être, et que toutes les âmes soient également indépendantes dans leur essence et dans toutes leurs facultés, elles auraient néanmoins besoin d'un autre pour s'unir ou se séparer. C'est là une croyance offrant une proie facile aux tenants de l'athéisme ; elle peut aisément conduire un Arya à embrasser cette voie, et un athée habile peut, en plaisantant, l'attirer dans ses filets sans peine.

J'éprouve une profonde tristesse, mêlée de compassion, en constatant que les Aryas se sont gravement égarés sur les deux aspects fondamentaux de la Loi divine. En effet, ils ont adopté la croyance selon laquelle Parmeshwar n'est ni la source de toute création ni la fontaine première de toutes grâces. Selon eux, les particules et toutes leurs forces, tout comme les âmes et toutes leurs facultés, existent de manière autonome et leur nature est privée des bienfaits émanant de Dieu. En ce cas, quel est le besoin de Parmeshwar, et pourquoi mérite-t-Il d'être adoré, et pour quelle raison est-Il appelé tout-puissant, et par quelle voie et de quelle manière a-t-Il été identifié ? Quelqu'un peut-il répondre à cela ? Puisse notre sympathie toucher un cœur. Puisse quelqu'un s'asseoir dans la solitude et méditer sur ces questions.

Ô Dieu Tout-Puissant ! Aie pitié aussi de ce peuple qui est notre ancien voisin. Tourne le cœur de beaucoup d'entre eux vers la vérité, car toute la puissance T'appartient. Amen. Ceci est le premier aspect de leur doctrine, dans laquelle ils ont commis une grave injustice à l'égard du Créateur sans pareil. La transmigration – le retour en ce monde des âmes piégées sous diverses formes – constitue l'autre aspect de leur doctrine et

concerne la création. Le premier aspect le plus étrange et étonnant dans cette croyance, malgré sa prétention à la rationalité, est que les Aryas supposent que Parmeshwar est si insensible qu'Il punit pendant des millions, voire des milliards d'années pour un seul péché, alors même qu'Il sait n'avoir ni créé les âmes, ni aucun droit sur elles, sinon celui de les tourmenter en les entraînant dans un cycle infini d'incarnations. Pourquoi n'inflige-t-il pas une peine de quelques années comme un gouvernement humain ? Il est évident qu'un châtiment prolongé suppose un droit durable sur les condamnés. Or, si l'on admet que les particules et les âmes existent par elles-mêmes, sans que Parmeshwar ait exercé sur elles le moindre bienfait – si ce n'est de les plonger, à titre punitif, dans une succession d'incarnations – en vertu de quel droit leur impose-t-Il un châtiment aussi long ? En Islam, bien que Dieu se déclare Créateur de chaque atome et de chaque âme – Source de toutes leurs facultés, façonnés par Sa main et maintenus en existence par Son soutien –, le Coran porte néanmoins cette parole :

إِلَّا مَا شَاءَ رَبُّكَ ۚ إِنَّ رَبَّكَ فَعَّالٌ لِّمَا يُرِيدُ³²

C'est-à-dire : « Les damnés resteront en enfer pour toujours. » Mais cette éternité n'est pas comparable à celle de Dieu ; elle doit être comprise comme une durée extrêmement longue, ensuite la miséricorde de Dieu se manifestera, car Il est Tout-Puissant et fait ce qu'Il veut. Il existe un hadith de notre maître et seigneur, le Prophète bien-aimé Muhammad^(s.a.w.) pour clarifier ce verset. Il se lit ainsi :

³² Le Saint Coran, chapitre 11, versets 108

يَأْتِي عَلَى جَهَنَّمَ زَمَانٌ لَيْسَ فِيهَا أَحَدٌ، وَنَسِيمُ الصَّبَا تُحَرِّكُ أَبْوَابَهَا

Un temps viendra sur l'enfer où il n'y aura plus personne. Et la brise du matin agitera ses portes. Mais hélas, ces peuples considèrent Dieu Tout-Puissant comme un être irritable et rancunier, dont la colère ne s'apaise jamais, et qui, même après avoir précipité [les âmes] dans des milliards de cycles d'incarnations, ne pardonne pas les péchés.

Cette objection ne vise pas uniquement les Aryas ; les chrétiens aussi partagent la même croyance, puisqu'ils admettent l'idée d'un enfer éternel infligé pour une seule faute, sans possibilité de rémission. Et pourtant, ils croient également que Dieu est le Créateur de toute chose – y compris des âmes humaines et de toutes leurs facultés – et qu'Il a Lui-même implanté, dans certaines natures, des faiblesses les rendant susceptibles de péché. De même que les montres ne fonctionnent que selon le programme établi par l'horloger, les êtres humains méritent assurément une certaine compassion : leurs défauts et leurs déficiences ne proviennent pas uniquement d'eux-mêmes, mais trouvent en grande partie leur origine chez le Créateur, qui les a façonnés avec ces faiblesses. Où serait donc la justice d'un Dieu qui n'inflige que trois jours de souffrance à Son propre Fils, mais condamne les autres à un châtimement éternel, sans fin, les vouant à brûler pour l'éternité dans les flammes de l'enfer ? Était-ce vraiment digne d'un Dieu miséricordieux d'agir ainsi ? Au contraire, Il aurait dû infliger à Son fils une punition plus grande, car il pouvait supporter davantage grâce à ses pouvoirs divins. Il est le fils de Dieu : comment la force de pauvres et humbles créatures pourrait-elle

jamais égaler la sienne ? En somme, ces messieurs chrétiens et Aryas sont tous deux les proies de la même objection. Certains musulmans naïfs le sont également. Mais la parole de Dieu n'est pas la cause de leur fourvoiement : Dieu affirme clairement que la faute leur incombe. En guise d'exemple, ils déclarent que Jésus^(a.s.) est encore vivant au deuxième ciel, tandis que le Saint Coran, parole de Dieu, affirme explicitement qu'il est mort depuis longtemps et qu'il a rejoint les âmes passées. Cependant, ces gens attendent sa seconde venue, contrairement à ce qu'enseigne le Livre de Dieu.

Revenons à l'essentiel : le second point de la réfutation de la transmigration repose sur son incompatibilité avec la véritable pureté. Étant donné que des mères, des sœurs ou des petites-filles décèdent chaque jour, quelle garantie avons-nous que ceux qui adhèrent à cette croyance ne risquent pas de conclure un mariage prohibé par le Veda ? Certes, si chaque enfant venait au monde muni d'une liste précisant sa filiation au cours de ses vies antérieures cela permettrait d'écarter le risque de mariages illicites. Mais Parmeshwar n'ayant pas pris cette disposition on pourrait croire qu'Il souhaitait sciemment propager une pratique illégitime.

Par ailleurs, nous ne saisissons pas l'avantage de soumettre les âmes à un cycle de renaissances aussi interminable. Puisque le salut et la libération reposent entièrement sur la connaissance divine il aurait été logique que chaque enfant renaissant conserve le savoir acquis au cours de sa vie antérieure. De toute évidence, tout enfant vient au monde les mains vides, comme l'homme errant et dépensier ayant dilapidé tout son capital initial, se présentant comme un démuné et un mendiant. Et

bien qu'il ait lu le Veda sacré des milliers de fois, il ne se souvient même pas d'une seule page. Dans ces conditions, le cycle des réincarnations n'offre aucune voie de salut, puisque la connaissance divine et le savoir acquis au prix de mille souffrances dans chaque existence se perdent à chaque renaissance, sans jamais être conservés – rendant ainsi toute délivrance illusoire. De prime abord, selon les principes des Aryas, le salut n'était de toute façon que pour une durée limitée. À cela s'ajoute cette difficulté : le capital du salut – c'est-à-dire la connaissance – ne peut même pas être accumulé. N'est-ce pas là le comble du malheur pour les âmes ?

Un autre point contraire à la pureté de la création et inclus dans les croyances des Aryas est la question du Niyog. Je n'attribue pas cette pratique au Veda sacré, et l'idée même de le faire me remplit d'effroi. Dans la mesure où ma connaissance et ma conscience me le permettent, je suis convaincu que la nature humaine n'acceptera jamais qu'un homme fasse coucher sa femme vertueuse, honorée et issue d'une famille respectable avec un autre, uniquement pour procréer, tant qu'elle reste son épouse et continue de s'en revendiquer. Je ne puis non plus approuver qu'une femme consente à un tel acte, tandis que son époux est encore en vie. Même parmi les animaux, certains font preuve d'un sens de l'honneur tel qu'ils n'autorisent pas leurs femelles à s'accoupler avec le premier venu – alors que dire des humains.

Sans vouloir entrer dans un débat et avec tout le respect et l'humilité que je dois aux Aryas, j'estime souhaitable qu'ils renoncent à cette croyance. Ce pays étant déjà bien éloigné du véritable idéal de pureté, si de telles mœurs venaient à se

répandre parmi les hommes et les femmes, nul ne saurait prédire le sort funeste qui pourrait l'attendre. Par ailleurs, j'ose soumettre une autre requête : même si les Aryas éprouvent tant de haine envers les musulmans à cette époque, et tant d'aversion pour les préceptes de l'Islam, au nom de Dieu, n'abandonnez pas complètement la coutume du voile, car cela engendrera de nombreux maux qui se révéleront plus tard.

Tout esprit éclairé comprendra que nombre d'êtres humains vivent sous l'emprise de l'âme charnelle, au point qu'en proie à ses élans, ils ne tiennent nullement compte du châtiment divin. Nombre d'hommes ne se privent pas de poser sur de belles jeunes femmes des regards empreints de convoitise. De même, nombreuses sont les femmes qui, animées de mauvaises intentions, jettent des regards [équivoques] vers des hommes étrangers. Et si, malgré leur état [moral] dégradé, on leur accordait une entière liberté, les deux parties connaîtraient certainement le même sort que certaines régions d'Europe. Oui, ces hommes pourront agir à leur guise quand ils seront vraiment purs de cœur, que leur nature instigatrice au mal disparaîtra, que l'esprit satanique les aura quittés, que la crainte de Dieu brillera dans leurs yeux et que la grandeur de Dieu s'installera dans leurs cœurs, quand ils auront accompli une saine transformation et revêtu le manteau pur de la crainte divine. Car à ce moment-là, ils seront comme des marionnettes entre les mains de Dieu et non des hommes. Leurs yeux ne porteront plus de regard malsain sur une femme interdite ou ne susciteront pas de pensées impures dans leurs cœurs. Mais, mes chers amis, que Dieu inspire vos cœurs : le moment n'est pas propice à cela. Si vous le faites, vous sèmerez une graine

empoisonnée dans la nation. Nous traversons une époque périlleuse, si bien que, même si la coutume du voile n'existait pas autrefois, elle le serait sans nul doute en ces temps, car c'est l'âge des ténèbres : le mal, la débauche, l'immoralité et l'ivrognerie règnent en maîtres sur Terre, tandis que des pensées d'athéisme s'insinuent dans les cœurs. La grandeur des commandements de Dieu Tout-Puissant a disparu des cœurs. Les langues sont loquaces et les conférences sont chargées de logique et de philosophie, mais les cœurs sont dépourvus de spiritualité. En pareil temps, est-il sage d'abandonner ses pauvres brebis dans les tanières des loups ?

Ô amis ! L'épidémie de la peste est aux portes, et d'après ce que Dieu Tout-Puissant m'a fait savoir, le pire reste encore à venir. Ce sont des jours de grands dangers, nul ne peut prédire qui sera vivant en mai prochain et qui sera mort, quelle maison sera dévastée et laquelle sera épargnée. Alors, levez-vous ! Repentez-vous et cherchez à plaire à votre Seigneur par vos bonnes œuvres. Souvenez-vous que la sanction des égarements en matière de foi ne surviendra qu'après la mort, et que ce n'est qu'au Jour du Jugement que sera tranchée la question d'être hindou, chrétien ou musulman. Mais celui qui dépasse les limites dans l'injustice, l'oppression, la débauche et l'impiété recevra sa punition en ce même lieu. Il ne pourra en aucune façon fuir le châtiment de Dieu. Hâtez-vous donc de plaire à votre Dieu. Réconciliez-vous avec Dieu avant que n'arrive ce jour redoutable – le jour où la peste fera rage, dont les prophètes ont annoncé l'avènement. Il est infiniment Clément et peut pardonner soixante-dix ans de péchés suite à un repentir sincère. Ne dites pas que le repentir n'est pas accepté. Jamais

vous ne serez sauvés par vos seules œuvres, souvenez-vous-en. C'est toujours par la grâce que le salut s'accomplit, non par les actes.

Ô Dieu, Clément et Miséricordieux ! Accorde-nous Ta grâce, car nous sommes Tes serviteurs et sommes prosternés à Ton seuil. Amen.

Deuxième partie du discours

Ô honorables auditeurs ! Je vous exposerai à présent certains points concernant une affirmation que j'ai publiée dans ce pays. La raison et la tradition enseignent que la miséricorde divine appelle à ranimer la terre lorsque les ténèbres du péché règnent sur le monde, que toutes sortes de maux et d'immoralité s'y propagent, que la spiritualité décline, que la terre se trouve souillée par les fautes, que l'amour de Dieu s'éteint, et qu'un souffle empoisonné commence à se répandre. De même que vous observez le cycle des saisons, toujours en mouvement, il vient un temps d'automne où fleurs, fruits et feuillage sont frappés par le fléau du déclin. Les arbres alors se dessèchent et prennent l'aspect misérable d'un être rongé par la tuberculose : émacié, vidé de son sang, le visage marqué d'une pâleur cadavérique – ou encore comme un lépreux à un stade avancé, dont les membres commencent à se détacher. Puis vient pour les arbres une autre saison, appelée le printemps. Leur apparence se transforme alors : fruits, fleurs et feuillage verdoyant renaissent. Il en va de même pour l'humanité : les ténèbres et la lumière s'y succèdent tour à tour. À certaines époques, elle se trouve dépouillée de la splendeur de la perfection humaine, telle une terre en automne ; et à d'autres moments, un souffle venu du ciel descend sur elle, faisant éclore le printemps dans les cœurs.

Depuis la création du monde, ces deux saisons ont toujours été le lot des hommes. Et l'époque que nous traversons marque l'aurore d'un nouveau printemps. L'automne atteint son apogée au Pendjab lors du règne de la nation Khalsa³³ : la connaissance avait disparu, l'ignorance régnait en maître dans

³³ L'Empire sikh qui domina le Pendjab de 1799 à 1849.

le pays, et les livres religieux étaient si rares qu'on n'en trouvait que dans quelque grande famille.

Vint ensuite l'ère du règne britannique, marquée par une paix remarquable. À vrai dire, comparer les jours du règne de la nation Khalsa, en matière de tranquillité publique et de bien-être, ne serait-ce qu'aux nuits du régime britannique, relèverait de l'injustice et trahirait la réalité. Cette époque est un ensemble de bénédictions spirituelles et physiques. Et les bienfaits à venir se laissent déjà entrevoir dès les premiers souffles de son printemps. Certes, elle évoque aussi une étrange créature aux multiples visages. Certaines faces sont redoutables, car opposées à la véritable connaissance de Dieu et à la droiture. D'autres, en revanche, sont pleines de bénédictions et soutiennent la droiture. Mais il ne fait aucun doute que l'État britannique a grandement contribué au développement des sciences, sous toutes leurs formes, dans ce pays. L'impression et la publication des livres sont devenues si aisées et accessibles que l'on ne trouve aucun équivalent dans les temps anciens. Par ailleurs, des milliers de bibliothèques cachées se trouvant dans ce pays ont été mises au jour. En peu de temps, un tel bouleversement s'est opéré dans le domaine du savoir qu'il semble qu'une nation nouvelle a pris naissance. Tout cela s'est produit, certes, mais la conduite du peuple s'est détériorée et les graines de l'athéisme ont commencé à germer dans les cœurs. Nul doute ne subsiste quant à la bienfaisance de l'État britannique. Il a fait preuve envers ses sujets d'une bonté et d'une justice telles, et a instauré la paix en tant de lieux, qu'il serait vain d'en chercher un équivalent parmi les autres régimes. Cependant, la liberté accordée aux sujets pour étendre

pleinement le cercle de la paix n'a pas été bien assimilée par beaucoup, et, au lieu de la gratitude envers Dieu et ce gouvernement, on a vu s'accroître l'insouciance, le matérialisme, la recherche des plaisirs terrestres et la négligence dans de nombreux cœurs. On a même fini par croire que le monde était notre résidence éternelle, et que personne ne nous avait accordé de faveur ni ne détenait de pouvoir sur nous. Et comme il est de coutume, la plupart des péchés naissent en temps de paix. Conformément à cette loi de la nature, le nombre de péchés a également augmenté. Par conséquent, en raison de la dureté de cœur et de la négligence, la situation actuelle de ce pays est devenue extrêmement dangereuse. Les ignorants et les scélérats, semblables à des sauvages, se livrent à des actes honteux tels que le cambriolage, l'adultère et l'homicide illégitime, ainsi que d'autres crimes graves. D'autres encore s'adonnent à toutes sortes de vices, selon leurs penchants personnels et les élans de leurs passions. Par conséquent, les tavernes semblent plus fréquentées que d'autres commerces. Et les professions liées à la débauche et à la dépravation sont aussi en plein essor. Les lieux de culte ne servent qu'aux rituels.

Une dangereuse effervescence de péchés agite la Terre, et les désirs charnels de la plupart des hommes, attisés par une paix et un confort excessifs, s'enflamment avec une telle intensité qu'ils ravagent tout sur leur passage, semblables à un fleuve déchaîné brisant sa digue et anéantissant les villages alentour en une seule nuit. Il ne fait aucun doute qu'une obscurité profonde s'est abattue sur le monde, et l'heure semble venue pour Dieu soit d'y faire naître une lumière, soit de le détruire. Mais, mille années doivent encore s'écouler avant que ce

monde ne touche à sa fin. De nouvelles industries ont vu le jour sur Terre, apportant ornement, confort et aisance à la vie humaine. Cette transformation, manifeste, montre clairement que, tout comme Dieu le Tout-Puissant a opéré une réforme sur le plan physique, Il entend également élever et régénérer l'humanité sur le plan spirituel – car cette condition intérieure de l'Homme s'est bien plus détériorée que son état extérieur. La situation est si critique que l'humanité tout entière risque d'être la cible de la colère divine. La passion pour le péché s'est intensifiée, les forces spirituelles se sont gravement affaiblies, les lumières de la foi se sont éteintes. Face à l'ascendant des ténèbres, le simple bon sens reconnaît qu'une lumière céleste doit naître, tout comme l'obscurité physique n'est dissipée que par la lumière du ciel de tout temps. De même, spirituellement, cette lumière ne descend que du ciel et illumine les cœurs. Depuis que Dieu a créé l'Homme, on observe cette loi naturelle : pour engendrer une unité spécifique au sein de l'espèce humaine, Il déverse au moment opportun la lumière de Sa connaissance parfaite sur un individu, l'honneur de Sa conversation et de Son discours, lui fait boire la coupe de Son amour parfait, lui accorde une pleine clairvoyance du chemin qu'Il a choisi et met dans son cœur l'ardeur d'attirer les autres vers cette lumière, cette clairvoyance et cet amour qui lui ont été accordés. Ainsi, ceux qui tissent un lien avec Lui, se reconnaissant comme une part de Son être et s'abreuvant de Sa connaissance, s'éloignent du péché et avancent sur le chemin de la *Taqwa* et de la pureté. Conformément à cette loi ancienne, Dieu a révélé par l'intermédiaire de Ses saints prophètes que, lorsque les six mille ans depuis l'époque d'Adam toucheront à leur terme, une

profonde obscurité couvrira la Terre et les péchés déferleront avec intensité. L'amour de Dieu deviendra alors d'une rareté extrême, presque inexistant dans les cœurs. Alors, Dieu, sans recourir à aucun moyen terrestre, insufflera spirituellement depuis les cieux, comme Il le fit pour Adam, l'esprit de vérité, d'amour et de connaissance dans un homme choisi. Celui-ci sera appelé le Messie, car Dieu oindra son âme du parfum de Son amour-propre, de Sa propre main. Et le Messie promis – désigné ainsi dans les Écritures divines – sera placé face à Satan. La bataille ultime entre les légions de ce dernier et le Messie s'ensuivra. Ce jour-là, Satan se lèvera, prêt pour la guerre spirituelle, rassemblant toutes ses forces, sa descendance, ses machinations. Jamais, dans toute l'histoire du monde, il n'y aura eu de confrontation entre le bien et le mal comparable à celle de ce jour-là. Car en ce temps redoutable, les ruses et les sciences sataniques atteindront leur paroxysme, et Satan disposera de tous les moyens possibles pour égarer les âmes. Ensuite, après une âpre bataille – d'ordre spirituel – le Messie de Dieu remportera la victoire, et les forces de Satan seront anéanties. La gloire, la majesté, la pureté et l'unicité de Dieu se répandront sur la Terre pendant une période de mille ans, une ère appelée le septième jour. Puis viendra la fin du monde.

Je suis ce Messie. Que celui qui le souhaite m'accepte. À ce stade, certaines communautés qui nient l'existence de Satan s'interrogeront : qui est-ce donc ? Qu'ils sachent que le cœur de l'Homme est sans cesse écartelé entre deux pôles opposés – l'un l'attirant vers le bien, l'autre vers le mal. La loi islamique attribue aux anges l'attraction vers le bien, et à Satan celle du mal. En somme, deux forces sont à l'œuvre dans la nature

humaine. Parfois, l'Homme penche vers le bien, parfois vers le mal. À mon avis, nombre de personnes présentes dans cette assemblée accueilleront avec scepticisme ma déclaration selon laquelle je suis le Messie Promis et que j'ai reçu l'honneur de parler et de communier avec Dieu ; ils poseront sans doute sur moi un regard empreint de profond mépris. Mais je les excuse, car il en a toujours été ainsi depuis le début : les envoyés et les messagers de Dieu doivent d'abord entendre des paroles blessantes. Un prophète n'est déshonoré qu'à ses débuts. Jetez un œil à l'histoire de ce Prophète, Messager, dépositaire d'un Livre et d'une Loi, dont nous sommes fiers d'être les membres de la communauté, et dont la loi vient sceller toutes les autres : voyez comment, durant treize années à La Mecque, il endura les souffrances infligées par les négateurs, dans un état de solitude, de pauvreté et d'abandon. Il fut sans cesse la cible du mépris, des moqueries et des railleries, jusqu'à ce qu'enfin, victime d'une injustice criante et d'une agression brutale, il soit chassé de La Mecque. Qui aurait cru qu'il deviendra finalement l'imam et le guide de millions de personnes ?

Telle est la *Sunnah* d'Allah : les élus de Dieu sont, dans un premier temps, perçus comme insignifiants et méprisables. Rares sont ceux qui, dès les débuts, reconnaissent les envoyés divins. Inévitablement, ils endurent les souffrances imposées par des ignares ; ils deviennent la cible de calomnies et de moqueries, de railleries et d'injures – jusqu'au jour où Dieu ouvre les cœurs pour qu'ils soient acceptés. Voilà pour ma prétention. Mais la tâche pour laquelle Dieu m'a mandaté est d'effacer la rancœur qui s'est installée entre Dieu et Sa créature, de rétablir une relation d'amour et de sincérité, et de mettre fin

aux guerres religieuses en exposant la vérité, jetant ainsi les bases de la paix. Et de révéler les vérités religieuses cachées des regards des hommes. Et de montrer un exemple de spiritualité qui a été étouffée sous les ténèbres de la chair, et d'expliquer, par l'expérience, et non par de simples discours, les puissances de Dieu qui entrent en l'Homme et se manifestent par l'attention ou la prière. Et surtout, d'implanter à nouveau dans la nation un arbre pérenne de ce pur et brillant monothéisme, exempt de toute souillure du polythéisme, qui a désormais disparu. Tout cela ne se réalisera pas par ma puissance, mais par celle de ce Dieu régnant sur le ciel et la Terre. Je reconnais que c'est Lui qui m'a façonné de Sa propre main, m'a honoré de Sa révélation, et a enflammé mon cœur du zèle nécessaire pour entreprendre pareille œuvre de réforme. Et d'autre part, Il a préparé des cœurs à recevoir mes paroles avec foi. Je discerne une grande révolution en marche ici-bas depuis que Dieu m'a désigné et envoyé en ce monde. En Europe comme en Amérique, ceux qui jadis embrassaient avec ferveur la divinité du Christ voient désormais leurs propres chercheurs s'en éloigner peu à peu. Nombre de ceux qui, depuis des générations, étaient épris des idoles et d'autres divinités commencent à en discerner la vanité. Bien qu'ils ignorent encore ce qu'est la spiritualité, se contentant de quelques formules rituelles, ils se sont délestés, sans nul doute, de milliers de coutumes absurdes, de superstitions et des chaînes du polythéisme, et se tiennent désormais au seuil du monothéisme. J'ai l'espoir que, dans un avenir proche, la grâce divine les conduira, de sa propre main, vers ce sanctuaire de l'unicité véritable et parfaite, où sont accordés l'amour, la crainte révérencieuse et la *Ma'rifah* absolus.

Ce n'est pas un simple vœu pieux de ma part, mais bien l'heureuse nouvelle que m'a transmise une révélation divine et limpide. En ce pays, la sagesse de Dieu a voulu que les nations éparses se fondent promptement en une seule, et qu'advienne le jour de paix et de concorde. Tous perçoivent déjà cette brise annonçant le jour où toutes ces nations dispersées ne feront plus qu'une. Ainsi, les chrétiens répandent l'idée que bientôt le monde entier adoptera leur religion, consistant à reconnaître Jésus-Christ^(a.s.) comme Dieu. Les Juifs, se disant les enfants d'Israël, sont saisis, ces jours-ci, d'une nouvelle ferveur, nourrissant l'espoir de la venue prochaine de leur Messie spécial, qui leur offrira la Terre entière en héritage. De même, les prophéties de l'Islam annonçant un Messie, voient le jour de cette promesse se terminer à la fin du 14^e siècle de l'Hégire. Et les musulmans ordinaires pensent aussi que l'époque est proche où l'Islam se répandra sur toute la Terre.

J'ai entendu certains pandits du Sanatan Dharma affirmer que leur avatar³⁴ est attendu en cette époque ; selon eux, il s'agira du dernier, par lequel le dharma se répandra à travers le monde entier. Bien qu'ils ne croient en aucune prophétie, les membres de l'Arya Samaj semblent eux aussi portés par le souffle de l'époque ; ils redoublent d'efforts pour diffuser leur religion en Asie, en Europe, en Amérique, au Japon et au-delà. Curieusement, un nouvel enthousiasme est né parmi les bouddhistes. Ce qu'il y a de plus étonnant – presque risible – c'est que les *chouhré* ou *bhangi* (balayeurs ou éboueurs) de ce pays réfléchissent eux aussi sur les moyens de se soustraire aux

³⁴ Dans l'Hindouisme, un avatar est l'incarnation d'une divinité descendue sur Terre pour restaurer le dharma, c'est-à-dire l'ordre cosmique et moral du monde.

agressions et aux empiètements des autres communautés, aspirant eux aussi, fût-ce modestement, à une force capable de préserver leur religion. En somme, un vent souffle en cette époque, attisant en chaque groupe le vif désir de voir sa propre communauté et sa religion s'épanouir, au point d'aspirer à l'effacement complet des autres, pour occuper seule tout l'espace. Les différentes religions s'affrontent comme des vagues s'écrasant l'une sur l'autre dans une mer en furie. Quoi qu'il en soit, ces bouleversements laissent entrevoir que nous vivons une époque où Dieu aurait décrété l'union des communautés dispersées en une seule nation, mettant fin aux divisions religieuses pour rassembler l'humanité sous une même foi. Dieu s'est exprimé au sujet de cette époque de vagues déchaînées dans le Saint Coran en ces termes :

وَنُفِخَ فِي الصُّورِ لَجْمَعَنَّهُمْ جَمْعًا³⁵

En reliant ce verset aux précédents, on comprend que lorsque le tumulte des religions s'élèvera dans le monde – quand chaque foi se précipitera sur l'autre comme des vagues furieuses se heurtant en pleine mer, cherchant mutuellement à se détruire – alors le Seigneur des cieux et de la Terre suscitera, en ce temps de tourmente, une dispensation nouvelle, œuvre de Sa propre main, sans recours aux moyens terrestres. Il y rassemblera tous ceux qui possèdent les aptitudes et la disposition intérieure pour y être accueillis. Ils comprendront enfin ce qu'est la religion, et l'esprit de vie et de droiture authentique sera insufflé en eux ; ils seront abreuvés à la coupe de

³⁵ « ...et l'on sonnera de la trompe. Alors Nous les rassemblerons tous ensemble. » (Le Saint Coran, chapitre 18, verset 100)

la connaissance de Dieu. Il est nécessaire que le monde perdure jusqu'à l'accomplissement de cette prophétie, annoncée par le Saint Coran il y a treize siècles. Dieu ne mentionne pas un seul signe de la fin des temps, mais plusieurs présages dans le Saint Coran, concernant l'époque où toutes les nations se rassembleront sous une même religion. Parmi ces signes figure le fait que, durant cette époque, de nombreux canaux jailliront des rivières, et que la terre révélera quantité de mines, autrement dit, de gisements minéraux jusqu'alors enfouis. Et de nombreuses sciences terrestres seront révélées.

L'un des signes réside dans l'apparition de moyens par lesquels les livres deviendront abondants – allusion claire [à l'invention] des machines d'impression. Un autre présage est que, durant cette époque, un mode de transport sera créé, rendant les chameaux obsolètes et facilitant grandement les rencontres. Un autre signe est que les relations entre les peuples deviendront plus aisées, et que les nouvelles circuleront avec une remarquable facilité. Un autre présage indique que, durant cette période, le Soleil et la Lune subiront des éclipses dans le ciel, et ce, au cours d'un même mois. Et après cela, une peste redoutable se répandra sur Terre, n'épargnant ni ville ni village, et causant une multitude de morts à travers le monde, au point de le rendre désert. Certains villages seront anéantis et il n'en subsistera aucune trace. D'autres seront partiellement touchés par le châtement, puis épargnés. Ces jours seront marqués par la colère intense de Dieu, car les hommes auront refusé de reconnaître les signes divins apparus en soutien à Son envoyé en ce temps. Ils auront rejeté le prophète de Dieu, venu pour réformer l'humanité, et l'auront accusé de mensonge. Tous ces

signes se sont accomplis à l'époque où nous vivons. Pour l'homme éclairé, il est évident que Dieu m'a suscité en ce temps où s'étaient déjà manifestés tous les signes annoncés dans le Coran concernant ma venue.

Les hadiths mentionnent également tous ces présages concernant l'époque du Messie Promis, mais je me suis limité ici au Saint Coran. Un autre signe de l'époque du Messie Promis, consigné dans le Saint Coran, se lit ainsi :

وَابَّ يَوْمًا عِنْدَ رَبِّكَ كَأَلْفِ سَنَةٍ مِّمَّا تَعُدُّونَ³⁶

« Un jour aux yeux de Dieu est comme mille ans selon votre calcul. » [La semaine] comptant sept jours, l'âge du monde, selon ce verset, est fixé à sept mille ans. Toutefois, cette période remonte à l'époque de l'Adam dont nous sommes les descendants. Or, la parole de Dieu laisse entendre qu'un monde existait déjà avant lui. Nous ne pouvons déterminer l'identité ou la nature de ces gens. Il semble qu'une ère du monde s'achève en sept mille ans. C'est pour cette raison, et afin de souligner cet événement, que le monde a été ordonné selon sept jours, chacun symbolisant mille ans. Nous ignorons combien d'époques semblables se sont succédé sur la Terre, ni combien d'Adam ont été envoyés au cours de ces temps. Puisque Dieu est Créateur depuis les temps immémoriaux, nous croyons et affirmons que le monde est ancien par essence – mais non par son individualité. Hélas, les chrétiens croient que Dieu n'a créé le monde, la Terre et les cieux qu'il y a six mille ans, et qu'avant cela, Il était de tout temps inactif et au repos, et l'a été depuis

³⁶ Le Saint Coran, chapitre 22, verset 48

toujours. Aucune personne sensée ne peut accepter pareille doctrine. Mais notre croyance, telle que nous l'enseigne le Saint Coran, est que Dieu est Créateur de toute éternité. S'Il le souhaite, Il peut anéantir et recréer la Terre et les cieux des millions de fois. Et Il nous a informés que cette lignée humaine succédant aux premières nations a commencé avec Adam qui est notre père à tous. La durée totale de ce cycle est de sept mille ans, soit l'équivalent de sept jours selon le décompte divin. Gardons à l'esprit que selon la loi divine, chaque nation traverse un cycle de sept mille ans.

C'est en référence à cette même période que sept jours ont été attribués à l'humanité. Ainsi, la période des enfants d'Adam est fixée à sept mille ans. Et environ cinq mille ans s'étaient écoulés de cette période jusqu'à l'avènement de notre Prophète^(s.a.w.). Autrement dit, environ cinq jours, selon le décompte de Dieu, s'étaient passés – comme le suggère la sourate *Al-Asr*. En effet, ses lettres, selon le calcul *abjad*³⁷, renferment une indication dans le Saint Coran : au moment où cette sourate fut révélée, à l'époque du Prophète Muhammad^(s.a.w.), le temps écoulé depuis l'époque d'Adam correspondait approximativement à la valeur numérique contenue dans cette sourate. Selon ce calcul, six mille ans de l'âge de l'humanité sont désormais écoulés, et il en reste mille. Il est écrit dans le Saint Coran, et même dans la plupart des livres antérieurs, que le dernier messager qui viendra sous la forme d'Adam et qui sera nommé Messie, doit nécessairement naître à la fin du sixième millénaire, tout comme Adam est né à la fin du sixième jour.

³⁷ La numération *abjad* est un système attribuant des valeurs numériques aux lettres arabes.

Tous ces signes suffisent à celui qui médite. Et la division de ces sept mille ans, selon le Saint Coran et d'autres livres de Dieu, est la suivante : le premier millénaire est une ère de propagation de la bonté et de la guidance, le deuxième millénaire est celui de la domination de Satan ; le troisième millénaire est celui de la propagation de la vertu et de la direction ; le quatrième millénaire celui de la domination de Satan et le cinquième est une ère de propagation de la bonté et de la guidance. C'est au cours de ce millénaire que notre maître et seigneur, l'ultime refuge, le Prophète Muhammad^(s.a.w.), fut envoyé pour réformer le monde et Satan fut mis aux fers. Le sixième millénaire est une ère de libération et de domination de Satan, qui commence après les trois premiers siècles [de la période islamique] et se termine au début de son quatorzième siècle. Le septième millénaire est l'ère de Dieu et de Son Messie, et de toute bonté et bénédiction, de la foi et la rectitude, de la *Taqwa* et du monothéisme, de l'adoration de Dieu et toute forme de bienfaisance et de guidance. Nous sommes maintenant à l'aube du septième millénaire. Après cela, il n'y aura plus de place pour un autre Messie, car il n'y a que sept époques divisées entre le bien et le mal, une répartition décrite par tous les prophètes. Certains en ont parlé de manière concise, d'autres en détail, et cette explication se trouve dans le Saint Coran, d'où ressort clairement une prophétie au sujet du Messie Promis. Il est étonnant de constater que tous les prophètes annoncent, sous une forme ou une autre, l'époque du Messie dans leurs livres, et décrivent également la sédition de l'Antéchrist. Et il n'existe au monde aucune prophétie formulée avec autant de force et d'insistance que celles faites par tous les prophètes au sujet du

dernier Messie. Cependant, il existe encore de nos jours des gens qui en nient la véracité. Certains disent : « Prouvez cette prophétie à partir du Saint Coran. » Hélas, s'ils réfléchissaient sur les énoncés coraniques ou les examinaient attentivement, ils reconnaîtraient que cette prophétie y figure avec une clarté évidente – une telle évidence qu'un esprit raisonnable n'aurait nul besoin d'explications supplémentaires. La sourate At-Tahrim indique que certains membres de cette communauté seront appelés « fils de Marie » : elle souligne d'abord leur ressemblance avec Marie, avant d'évoquer l'Esprit Saint insufflé en eux – signe qu'après avoir atteint le rang de Marie, ces êtres poursuivront leur élévation spirituelle jusqu'à devenir les fils de Marie. Comme évoqué dans *Barāhīn-e-Aḥmadiyya*, Dieu, dans Sa révélation me nomma d'abord Marie, puis déclara :

يَا مَرْيَمُ اسْكُنِي أَنتَ وَرَوْحُكَ الْجَنَّةَ

« Ô Marie, toi et ton compagnon entrez au Paradis. » Et puis Il annonça :

يَا مَرْيَمُ نَفَخْتُ فِيكَ مِنْ رُوحِ الصِّدْقِ

c'est-à-dire, « ô Marie, j'ai insufflé en toi l'esprit de sincérité », (comme si, de manière métaphorique, Marie était tombée enceinte de la sincérité). Et enfin, Il dit :

يَا عِيسَى ابْنِي مُتَوَفِّيكَ وَرَافِعُكَ إِلَيَّ

C'est-à-dire, « ô Jésus ! Je vais te faire mourir et t'élever vers Moi. » J'ai été élevé du rang de Marie et nommé fils de Marie, accomplissant ainsi la promesse contenue dans la sourate At-Tahrim. La sourate An-Nur indique que tous les califes seront

suscités en cette communauté. Le Saint Coran révèle également que celle-ci traversera deux périodes particulièrement redoutables. La première survint sous le califat d'Abou Bakr^(r.a.), à la suite du décès du Saint Prophète^(s.a.w.). La seconde surviendra à l'époque de la grande sédition de l'Antéchrist, laquelle coïncidera avec l'avènement du Messie. D'ailleurs le Saint Coran nous a enseigné la prière suivante pour nous préserver du mal de cette époque :

غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ³⁸

La sourate An-Nur mentionne également une autre prophétie à propos de cette même époque :

وَلَيَبْدِلَنَّهُمْ مِنْ بَعْدِ خَوْفِهِمْ أَمْنًا³⁹

Le sens de ce verset, mis en relation avec le précédent, est que Dieu annonce qu'un bouleversement ébranlera cette religion à la fin des temps, au point que l'on craindra son extinction de la surface de la Terre. Mais Dieu le Tout-Puissant la rétablira, remplaçant la peur par la sécurité comme l'indique un autre verset.

هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِأَهْدَىٰ وَدِينٍ أَحَقُّ لِيُظْهَرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ⁴⁰

C'est-à-dire, Dieu est celui qui a envoyé Son Messager afin de faire triompher la religion islamique sur toutes les autres religions. Cela fait également référence à l'époque du Messie Promis. Un autre verset se lit ainsi :

³⁸ Le Saint Coran, chapitre 1, verset 7

³⁹ Le Saint Coran, chapitre 24, verset 56

⁴⁰ Le Saint Coran, chapitre 61, verset 10

إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ⁴¹

Ceci fait aussi allusion à l'époque du Messie Promis. Selon le Saint Coran, l'ère du Messie Promis ressemble à celle d'Abou Bakr^(r.a.). Pour les esprits réfléchis, cette preuve coranique constitue une source de consolation. Et si cela ne suffit pas aux yeux d'un ignorant, qu'il admette alors que la Torah ne contient aucune prophétie explicite ni sur Jésus^(a.s.), ni sur notre Prophète^(s.a.w.), car les termes employés y sont également vagues. C'est précisément pour cette raison que les Juifs ont trébuché et n'ont pas accepté [ces prophètes]. À titre d'exemple, si une prophétie explicite avait annoncé que le Saint Prophète^(s.a.w.) naîtrait à La Mecque, que son nom béni serait Muhammad^(s.a.w.), que son père s'appellerait Abdullah et son grand-père Abdul Muttalib, qu'il serait issu des Bani Ismaïl, qu'il émigrerait à Médine, et qu'il apparaîtrait un certain nombre d'années après Moïse^(a.s.) – aucun Juif n'aurait pu [le] rejeter face à des signes aussi clairs. La prophétie concernant le Messie pose encore plus de difficultés aux Juifs, si bien qu'ils se considèrent sincèrement comme excusables, car elle stipule que le Messie n'apparaîtra pas tant qu'Élie ne sera pas revenu au monde. Or, Élie n'est toujours pas revenu. Dans le Livre de Dieu la condition stipule que le véritable Messie, envoyé par Dieu, sera précédé du retour d'Élie sur Terre. La réponse de Jésus^(a.s.) était que cette phrase faisait référence à une figure semblable à Élie, et non à Élie lui-même. Mais les Juifs disent que c'est une perversion de la parole de Dieu ; on leur a annoncé le retour d'Élie en personne.

⁴¹ « En vérité, Nous avons Nous-même envoyé cette Exhortation, et assurément Nous en serons le Gardien. » (Le Saint Coran, chapitre 15, verset 10)

Il en ressort que les prophéties concernant les prophètes sont toujours subtiles, afin de distinguer l'infortuné voué au mal du bienheureux promis à la félicité. De plus, il est évident qu'une revendication fondée sur la vérité ne s'accompagne pas d'un seul type de preuve. Mais à l'instar d'un véritable diamant dont chaque facette révèle un éclat, cette déclaration brille sous tous les angles. J'affirme donc haut et fort que ma prétention d'être le Messie Promis brille de mille feux sous tous ses aspects. Considérez d'abord que ma proclamation d'avoir été mandaté par Dieu et honoré par le dialogue et la communication divine remonte à près de vingt-sept ans, bien avant même la rédaction de l'ouvrage *Barāhīn-e-Aḥmadiyya*. Et ensuite, cette annonce fut écrite et publiée dans ce même livre, il y a près de vingt-quatre ans.

Un esprit éclairé saisira qu'une chaîne de mensonges ne saurait se prolonger indéfiniment ; car, quand bien même un homme serait un menteur invétéré, il ne saurait, par nature, persévérer aussi longtemps dans une imposture si infâme – une imposture qui aurait eu le temps, pour ainsi dire, de voir naître un enfant et celui-ci devenir à son tour père. Réfléchissons : pendant près de vingt-sept années, un homme aurait sciemment forgé des mensonges au nom de Dieu – prétendant chaque matin recevoir une révélation, inventant de toutes pièces des prophéties qu'il attribue au Très-Haut, répétant jour après jour que telle parole lui aurait été divinement inspirée – alors que Dieu, qui connaît la vérité, sait pertinemment qu'il ment. Jamais cet homme n'a reçu la moindre révélation ; jamais Dieu ne lui a adressé la parole. Au contraire, Il le considère comme un être maudit. Et pourtant, Il le soutient, fait croître sa

communauté, et protège sa personne de tous les complots et calamités que ses ennemis ourdissent contre lui. Quel homme de raison pourrait admettre pareille absurdité ? Il est, par ailleurs, une autre preuve éclatante de ma véracité – aussi lumineuse que le plein jour – qui atteste que je suis véritablement un envoyé de Dieu. C'est qu'à une époque où nul ne me connaissait encore – celle de la rédaction du *Barāhīn-e-Aḥmadiyya* – alors que je composais cet ouvrage dans la solitude d'un recoin obscur, inconnu du monde entier sauf de Dieu, le Connaisseur de l'invisible, Il me révéla plusieurs prophéties, lesquelles, au cœur même de cette période d'isolement et de dénuement, furent consignées dans les pages du *Barāhīn-e-Aḥmadiyya*, imprimées et répandues à travers tout le pays. Les voici :

يَا أَحْمَدِي أَنْتَ مُرَادِي وَمَعِي. سِرُّكَ سِرِّي. أَنْتَ مِنِّي بِمَنْزِلَةٍ
تَوْحِيدِي وَتَفْرِيدِي. فَحَانَ أَنْ تُعَانَ وَتُعَرَفَ بَيْنَ النَّاسِ. أَنْتَ مِنِّي
بِمَنْزِلَةٍ لَا يَعْلَمُهَا الْخَلْقُ. يَنْصُرُكَ اللَّهُ فِي مَوَاطِنَ. أَنْتَ وَجِيهٌ فِي
حَضْرَتِي. احْتَرْتُكَ لِنَفْسِي. وَإِنِّي جَاعِلُكَ لِلنَّاسِ إِمَامًا. يَنْصُرُكَ
رِجَالُ نُوحِي إِلَيْهِمْ مِنَ السَّمَاءِ. يَأْتِيكَ مِنْ كُلِّ فَجٍّ عَمِيقٍ. يَأْتُونَ
مِنْ كُلِّ فَجٍّ عَمِيقٍ. وَلَا تُصْعِرْ لِحَلْقِ اللَّهِ وَلَا تَسْأَمْ مِنَ النَّاسِ. وَقُلْ:
رَبِّ لَا تَذَرْنِي فَرْدًا وَأَنْتَ خَيْرُ الْوَارِثِينَ. أَصْحَابُ الصُّفَّةِ وَمَا أُذْرَاكَ
مَا أَصْحَابُ الصُّفَّةِ. تَرَى أَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ: رَبَّنَا إِنَّنَا
سَمِعْنَا مُنَادِيًا يُنَادِي لِلْإِيمَانِ. إِنِّي جَاعِلُكَ فِي الْأَرْضِ حَلِيفَةً.

يَقُولُونَ: أَتَىٰ لَكَ هَذَا؟ قُلِ اللَّهُ عَجِيبٌ، لَا يُسْأَلُ عَمَّا يَفْعَلُ وَهُمْ يُسْأَلُونَ. وَيَقُولُونَ: إِنَّ هَذَا إِلَّا اخْتِلَافٌ. قُلِ اللَّهُ ثُمَّ ذَرْهُمْ فِي خَوْضِهِمْ يَلْعَبُونَ. هُوَ الَّذِي أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِالْهُدَىٰ وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ. يُرِيدُونَ أَنْ يُطْفِئُوا نُورَ اللَّهِ وَاللَّهُ مُتِمُّ نُورِهِ وَلَوْ كَرِهَ الْكَافِرُونَ. يَعِصُوكَ اللَّهُ وَلَوْ لَمْ يَعِصْكَ النَّاسُ. إِنَّكَ بِأَعْيُنِنَا. سَمِعَتْكَ الْمُتَوَكِّلُ. وَمَا كَانَ اللَّهُ لِيُزَيِّنَكَ حَتَّى يَمِيزَ الْحَيِّثَ مِنَ الطَّيِّبِ. شَأَتَانِ تُذْبَحَانِ وَكُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَإِنْ. وَعَسَى أَنْ تَكْرَهُوا شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ، وَعَسَى أَنْ تُحِبُّوا شَيْئًا وَهُوَ شَرٌّ لَّكُمْ، وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ.

Traduction : Dieu s'adresse à moi et me dit : Ô Mon Ahmad ! Tu es Mon but et tu es avec Moi. Ton secret est le Mien. Tu es pour Moi comme Mon unité et Ma singularité. Bientôt viendra le temps où les gens te porteront secours. Et tu seras célèbre parmi les gens. Tu as auprès de Moi un rang et un statut que le monde ignore. Dieu t'aidera dans tous les domaines. Tu es honorable en Ma présence. Je t'ai choisi pour Moi. Je ferai que beaucoup de gens te soient soumis et te suivent. Et tu seras leur imam. J'inspirerai les cœurs des gens afin qu'ils t'aident de leurs biens. Des aides financières te parviendront de chemins lointains et profonds. Des gens viendront à ton service de chemins éloignés. Ne leur sois pas désagréable. Et ne te lasses pas de leur multitude, de leur foule et de leur arrivée en masse. Et prie en disant : « Ô mon Dieu ! Ne me laisse pas seul, car il n'y a pas

de meilleur héritier que Toi. » Dieu te préparera les gens de la Suffa. Et comment sais-tu ce que sont les gens de la Suffa ? Tu verras que leurs larmes couleront et ils diront : « Ô notre Dieu ! Nous avons entendu la voix d'un appelant qui invitait les gens à la foi. » « Je ferai de toi un calife sur Terre. » Les gens disent avec mépris : « Comment peux-tu obtenir ce rang ? » Dis-leur que Dieu possède des pouvoirs merveilleux. Il agit comme bon lui semble et personne ne peut lui demander : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Mais Il demandera à chacun de rendre compte de ses paroles : « Pourquoi as-tu dit cela ? » Et ils disent : « Ce n'est qu'un mensonge. » Réponds-leur que Dieu est le fondateur de cette entreprise. Puis laisse-les s'amuser et jouer. Dieu est Celui qui a envoyé Son messager avec la direction et la vraie religion, afin de la faire triompher sur toutes les autres religions. Ils projettent d'éteindre la lumière que Dieu veut répandre dans le monde, mais Dieu parachèvera cette lumière, c'est-à-dire qu'Il la fera parvenir à tous les cœurs bien disposés, malgré la répugnance des incrédules. Dieu te protégera de leur méchanceté, même si les gens ne peuvent pas te protéger. Tu es devant Mes yeux. Je t'ai nommé *Mutawakkil*. Et Dieu n'est pas tel qu'Il t'abandonnera avant d'avoir distingué le pur de l'impur. Deux chèvres seront abattues, et tout ce qui est sur Terre finira par mourir. Il se peut que vous détestiez quelque chose alors qu'elle est un bien pour vous. Et il se peut que vous aimiez quelque chose alors qu'elle est un mal pour vous. Allah sait ce qui est mieux pour vous, et vous ne le savez pas. »

Il convient à présent de noter que ces révélations renferment quatre prophéties d'une grandeur exceptionnelle. La première annonce est celle-ci : à une époque où j'étais seul, totalement

isolé, sans aucun compagnon à mes côtés – il y a de cela près de vingt-trois ans – Dieu me fit parvenir cette bonne nouvelle : « Tu ne demeureras pas seul. Le temps approche – il est même tout proche – où des foules se rassembleront autour de toi. Ils viendront à toi depuis des contrées lointaines, en si grand nombre qu'il se pourrait que tu te sentes accablé par leur afflux, ou que tu sois tenté de les traiter de manière inconvenante. Garde-toi de cela. »

La seconde prophétie annonçait que je recevrais un important soutien financier de la part de ces personnes. Tout un monde peut en attester : au moment où ces révélations furent consignées dans l'ouvrage *Barāhīn-e-Aḥmadiyya*, j'étais un homme seul, inconnu de tous, vivant dans un village désert, Qadian. Mais, en moins de dix ans, des foules ont commencé à converger vers moi conformément à la révélation divine, et à me soutenir financièrement. À ce jour, plus de deux cent mille personnes m'ont prêté allégeance. Et une troisième prophétie contenue dans les révélations est la suivante : les gens essaieront d'anéantir cette communauté et d'éteindre cette lumière, mais leurs efforts resteront vains.

À présent, si quelqu'un s'abandonne sciemment à la plus criante malhonnêteté, qui saurait l'en détourner ? Sinon, ces trois prophéties resplendissent avec l'éclat du Soleil. Il va de soi que, dans une époque où un homme demeure enfoui dans l'anonymat, solitaire et démunie, sans que n'apparaisse le moindre signe annonçant qu'il deviendrait un jour le chef de millions d'âmes, ni le moindre indice que des gens lui offriraient des milliers de roupies – alors, si, dans de telles circonstances, une prophétie d'un tel éclat, annonçant l'élévation et le

soutien divin d'un tel homme, pouvait n'être que le fruit de la seule raison ou d'une simple supposition, qu'on me présente donc un exemple équivalent, nom à l'appui. [Ces prophéties sont d'autant plus inégalées] quand les deux premières sont mises en regard de la troisième, selon laquelle les hommes feront tout pour empêcher leur accomplissement – mais Dieu les réalisera. Quiconque les examine ensemble devra admettre qu'elles ne sont pas d'origine humaine, car l'homme ne peut même pas prédire qu'il vivra tant d'années.

La quatrième prophétie dans ces révélations annonçait que deux disciples de cette communauté seraient martyrisés durant ces jours. En effet, Sheikh Abdur Rahman fut martyrisé à Kaboul sur ordre d'Amir Abdur Rahman, le gouverneur de Kaboul, et Maulvi Sahibzada Abdul Latif Khan Sahib par Amir Habibullah. Outre cela, il existe des centaines d'autres prophéties qui se sont réalisées en leur temps.

Maulvi Hakim Nur-ud-Din Sahib a été informé à l'avance qu'un fils naîtrait dans sa maison et qu'il aurait plusieurs furoncles sur le corps. Cela s'est réalisé et le fils est né avec des pustules. Ledit Maulana Sahib est présent à cette assemblée. Tout le monde peut lui demander sous serment si c'est vrai ou non. Ensuite, le fils de Sardar Muhammad Ali Khan Sahib, chef de Malerkotla, nommé Abdul Rahim, est tombé malade et les signes de désespoir sont apparus. Dieu m'a informé par révélation que ce garçon pouvait guérir grâce à mon intercession. C'est pourquoi j'ai prié sincèrement pour lui en tant que conseiller bienveillant, et le jeune a recouvré sa santé. On aurait dit qu'un mort a été ramené à la vie. Son deuxième fils, Abdullah Khan, est tombé malade de la même manière. Il a été

victime d'une maladie terrifiante qui l'a conduit à la mort. J'ai reçu l'heureuse nouvelle de sa guérison, et il s'est également rétabli grâce à ma prière.

De même, il existe de nombreux autres signes, et s'ils étaient tous consignés, cette conférence durerait bien plus de dix jours. Ces indices ne reposent pas sur un ou deux témoins, mais sur des centaines de milliers. J'ai moi-même recensé cent cinquante signes de nature très diverse dans mon ouvrage *Nuzûl al-Masîh*, dont la publication est prochaine. Certains sont apparus dans le ciel, d'autres sur Terre. Certains concernent des amis, d'autres des ennemis, et ils se sont accomplis. Certains me concernent personnellement, d'autres ma descendance. Il y a aussi des signes qui sont apparus simplement par l'intermédiaire d'un ennemi, sans intervention de ma part. À titre d'exemple, le Maulvi Ghulam Dastgir Sahib de Kasur m'a lancé un duel de prière dans son livre *Fath-e-Rahmān* et a prié pour que Dieu détruise celui d'entre nous deux qui mentait. Peu de jours s'étaient écoulés après cette prière que ledit Maulvi Sahib décéda et, par sa mort, il rendit témoignage à ma véracité. Des milliers d'autres ont reçu de Dieu, à travers des rêves, la confirmation de ma véracité. Ces signes sont d'une telle clarté que quiconque les examine dans leur ensemble n'aura d'autre choix que d'y croire. Certains opposants contemporains prétendent qu'ils croiront [en moi] s'ils trouvaient cette preuve dans le Noble Coran. Je leur réponds que le Saint Coran contient suffisamment de preuves concernant mon statut de Messie, comme je l'ai déjà exposé en partie. Au-delà de cela, formuler une telle condition constitue une imposition flagrante et un abus évident. Il n'est nullement requis, pour qu'une personne

soit tenue pour véridique, que des détails explicites à son sujet figurent dans un livre céleste. Si cette condition est nécessaire, la prophétie d'aucun prophète ne sera prouvée.

En réalité, pour évaluer la revendication prophétique d'une personne, on examine d'abord le besoin de l'époque. On vérifie aussi s'il est venu au moment prophétisé par les prophètes ou non. On examine également si Dieu l'a soutenu ou non. On doit aussi s'assurer s'il a apporté une réponse pleine et satisfaisante aux objections soulevées par ses détracteurs ou non. Seul celui qui remplit tous ces critères peut être considéré comme véridique. Il est désormais manifeste que l'époque, par le langage muet de sa condition, se lamente : pour éliminer les divisions au sein de l'Islam, pour le protéger des attaques extérieures, et pour rétablir la spiritualité disparue dans le monde, il ne fait aucun doute qu'un réformateur céleste est nécessaire – un être qui, en restaurant la certitude, viendra irriguer les racines de la foi. Et ainsi, en libérant du mal et du péché, il conduira au retour à la bonté et à la droiture. Ma venue au moment précis du besoin est si évidente que je ne puis imaginer que quiconque, hormis un fanatique obstiné, puisse la contester.

La seconde condition s'est également accomplie : ma venue a eu lieu au moment fixé par les prophètes. Ils avaient en effet prédit l'apparition du Messie promis vers la fin du sixième millénaire. Selon le calcul lunaire, le sixième millénaire, compté à partir de l'apparition d'Adam, est terminé depuis longtemps, et selon le calcul solaire, il est sur le point de se terminer. De plus, notre Prophète^(s.a.w.) a dit qu'au début de chaque siècle, un rénovateur (Mujaddid) viendrait raviver la religion. Vingt et

un ans de ce quatorzième siècle se sont déjà écoulés, et le vingt-deuxième est en cours. N'est-ce pas là un signe que ce rénovateur est venu ? Et la troisième condition était de savoir si Dieu m'a également soutenu ou non. Or, il est évident que je remplis aussi cette condition. En effet, certains ennemis de toutes les nations de ce pays ont cherché à me détruire, ont tout mis en œuvre, jusqu'à leurs ongles, multipliant leurs efforts, mais toutes leurs tentatives sont restées vaines. Aucune nation ne peut prétendre que personne parmi ses membres n'a tenté de me détruire. Malgré leurs efforts, Dieu m'a honoré et a soumis des milliers de personnes à mon autorité. Qu'aurait-ce pu être, sinon le soutien de Dieu ? Qui ignore que toutes les nations ont, chacune à leur manière, tout mis en œuvre pour me détruire ? Mais leurs efforts furent vains : non seulement je ne fus pas anéanti, mais je n'ai cessé de croître jour après jour, jusqu'à ce que ma communauté dépasse les deux cent mille membres. Si la main cachée de Dieu ne m'avait pas soutenu, et si mon entreprise était un simple projet humain, une de ces flèches m'aurait certainement atteint et j'aurais été anéanti depuis longtemps. Aujourd'hui, il ne resterait même plus trace de ma tombe, car de nombreux moyens se manifestent pour éliminer celui qui ment au sujet de Dieu, Celui-ci étant Son ennemi. Mais Dieu m'a protégé de tous leurs complots, tout comme Il l'avait annoncé il y a vingt-quatre ans de cela. N'est-ce pas là le signe éclatant que Dieu, dans ma solitude et mon anonymat, m'avait déjà annoncé, dans le *Barāhīn-e-Aḥmadiyya*, qu'Il m'aiderait et m'accorderait une vaste communauté, et qu'Il confondrait ceux qui s'érigeraient contre moi ? Alors, posez-vous la question avec un cœur sincère : n'est-ce pas là un

soutien évident, un signe clair et éclatant ? Qui, sous le ciel, aurait le pouvoir – homme ou démon – d’annoncer une chose pareille au cœur de l’anonymat, de la voir se réaliser pleinement, tandis que des milliers d’opposants se lèvent sans pouvoir en empêcher l’issue ?

La quatrième condition consiste à déterminer si les objections soulevées par les opposants avaient été entièrement réfutées ou non. Cette condition est également remplie sans ambiguïté, puisque l’un des principaux arguments des opposants reposait sur l’idée que le Messie annoncé n’était autre que Jésus^(a.s.) – celui-là même, selon eux, qui devait revenir dans ce monde. La réponse qu’ils ont reçue est que le Saint Coran atteste clairement du décès d’Isa^(a.s.) et affirme qu’il ne reviendra jamais sur Terre, comme Allah le déclare explicitement dans le verset suivant de sa propre bouche :

فَلَمَّا تَوَفَّيْتَنِي كُنْتَ أَنْتَ الرَّقِيبَ عَلَيْهِمْ^{٤٢}

En reliant les versets précédents, le sens est que, le Jour du Jugement, Dieu interpellera Jésus^(a.s.) en ces termes : « Est-ce toi qui as enseigné aux gens de te prendre, toi et ta mère, pour deux divinités et de vous adorer ? » Et il répondra : « Ô mon Dieu ! Si je l’ai dit, Tu le sauras, car Tu connais l’invisible. Je ne leur ai dit que ce que Tu m’as ordonné : croire en Dieu, l’Unique, sans associé, et m’accepter comme Son messager. J’étais au courant de leur situation tant que j’étais parmi eux. Quand Tu m’as donné la mort, c’était Toi qui étais Témoin sur eux. Je ne sais pas ce qu’ils ont fait après mon départ. »

⁴² « ...mais lorsque Tu m’as fait mourir, c’est Toi qui as été leur Gardien... » (Le Saint Coran, chapitre 5, verset 118)

Il ressort de ces versets que Jésus^(a.s.) répondra que les chrétiens ne s'étaient pas égarés tant qu'il était vivant, et qu'après sa mort, il ne savait pas ce qu'il en était advenu d'eux. Dès lors, si l'on admet que Jésus^(a.s.) est toujours vivant, il faudrait également admettre que les chrétiens, jusqu'à ce jour, ne se sont pas égarés et sont restés fidèles à la vraie religion. De plus, dans ce verset, Jésus^(a.s.) exprime son ignorance après sa mort et dit : « Ô mon Dieu ! Depuis que Tu m'as fait mourir, je ne sais rien de l'état de ma communauté. » Ce verset du Saint Coran serait erroné – Dieu nous en préserve – si l'on admet qu'il reviendra sur Terre avant le Jour du Jugement pour combattre les mécréants aux côtés du Mahdi. Ou il faudrait admettre que le Prophète Jésus^(a.s.) mentira devant Dieu le Jour du Jugement et il cachera le fait qu'il est revenu au monde et y a vécu quarante ans et a combattu les chrétiens avec le Mahdi. Ainsi, quiconque croit au Saint Coran reconnaîtra que ce seul verset suffit à invalider tout le récit selon lequel le Mahdi sera un guerrier sanguinaire et Jésus^(a.s.) descendra du ciel pour lui prêter main-forte. Il ne fait aucun doute que celui qui adhère à pareille croyance répudie le Saint Coran. Et lorsqu'ils sont défaits sur tous les points, mes détracteurs se retranchent derrière l'argument selon lequel certaines de mes prophéties ne se sont pas accomplies – comme, par exemple, celle concernant Atham. Je demande : où est donc maintenant Atham ? L'issue de cette prophétie était que celui qui ment mourrait du vivant du véridique. Atham est donc décédé. Et je suis encore vivant. En réalité, cette prophétie était soumise à une condition : le délai qu'elle mentionnait était lié à l'accomplissement d'une clause spécifique. Or, en entendant l'annonce, Atham fut saisi de

crainte – et par cette réaction même, il remplit la condition requise. C’est pourquoi il reçut un sursis de quelques mois. Hélas, ceux qui soulèvent de telles objections ne réalisent pas que la prophétie du prophète Jonas^(a.s.) n’était accompagnée d’aucune condition, comme il est clairement indiqué dans son livre. Cependant, cette prophétie ne s’est pas réalisée. En fait, les prophéties d’avertissement – celles annonçant la descente d’un châtiment sur quelqu’un – sont toujours conditionnées, aux yeux de Dieu, par le repentir, l’aumône, ou la crainte. Et la repentance, la quête de la clémence, la charité et la crainte divine aidant, ces prophéties peuvent être retardées ou complètement annulées. Sa prophétie catégorique ne s’étant pas réalisée, Jonas^(a.s.) n’aurait pas été considéré comme un prophète dans ce cas. En effet, les desseins de châtiment divin à l’encontre d’un criminel peuvent être repoussés par l’aumône, la prière – ou même par la seule crainte ressentie. Ainsi, une « prophétie d’avertissement » signifie simplement que Dieu a décidé de punir une personne et a révélé Son intention à Son Prophète. Il est donc insensé de penser que ce châtiment peut être évité par des aumônes, des dons de charité et des prières lorsque cette clause n’a pas été révélée au Prophète, mais qu’elle ne peut plus l’être une fois la clause révélée. Pareille affirmation équivaut à une attaque contre tous les Prophètes. De plus, certaines prophéties sont brèves et d’autres ambiguës ; leur véritable sens ne se révèle qu’ultérieurement. Il arrive aussi qu’un prophète se méprenne sur l’interprétation d’une prophétie, sans que cela n’occasionne le moindre tort. Le Prophète reste, par nature, un être humain. Jésus^(a.s.) déclara que ses douze apôtres seraient assis sur douze trônes au paradis ; or, cette

prédiction ne s'est pas accomplie, car l'un est devenu un apostat et a mérité l'enfer. Et il a également dit que les gens de son époque seraient encore en vie lorsqu'il reviendrait. Cela ne s'est pas non plus révélé exact, et plusieurs autres prophéties de Jésus^(a.s.) ne se sont pas réalisées en raison d'erreurs d'interprétation. En somme, c'étaient-là des lectures inexactes. Par ailleurs, quiconque prête une oreille attentive et sincère à mes prophéties reconnaîtra que plus de cent mille signes et prédictions se sont accomplis en ma faveur. Ce sera le comble de la bassesse que de ne tirer aucun profit des milliers de prophéties déjà accomplies, et, si l'une d'entre elles échappe à la compréhension, d'en faire un objet de critique, de susciter le tumulte, et de baser tout son jugement sur ce seul cas.

J'affirme avec une foi pleine et entière que quiconque passera quarante jours en ma compagnie verra assurément un signe. À présent, je conclus, convaincu que cela suffit à un chercheur de vérité.

Que la paix soit sur celui qui suit la guidance.

Humblement vôtre,

Mirza Ghulam Ahmad de Qadian

Note

Un certain Hakim Mirza Mahmoud Irani m'a interrogé aujourd'hui, le 2 septembre 1902, par le biais d'une lettre, sur la signification du verset suivant :

وَجَدَهَا تَغْرُبُ فِي عَيْنٍ حَمِئَةٍ⁴³

Ce verset coranique renferme de nombreux secrets qu'il est impossible de cerner ; il possède un sens profond au-delà de sa signification apparente. Mais le sens que Dieu m'a révélé est le suivant : ce verset, avec ce qui le précède et ce qui le suit, est une prophétie concernant le Messie Promis et précise le moment de son apparition. En voici l'explication : le Messie Promis est aussi *Dhul-Qarnayn*, car le mot قرن (*qarn*) en arabe signifie siècle. Le verset coranique fait allusion au fait que le Messie Promis, appelé à paraître un jour, verrait sa naissance et sa manifestation s'étendre sur deux siècles – et c'est précisément ce que reflète mon existence. Mon avènement s'est manifesté à cheval sur deux siècles dans toutes les ères connues – qu'elles soient hégirienne, chrétienne ou bikramique. Ma naissance comme mon apparition ne se limitent pas à un seul siècle. Pour autant que je sache, ma naissance et ma manifestation ne se confinent pas à un seul siècle dans les ères respectives de chaque religion, mais s'étendent sur deux ères. C'est en ce sens que je suis *Dhul-Qarnayn*. C'est pourquoi, dans certains hadiths, le nom de *Dhul-Qarnayn* est également attribué au Messie Promis. Dans ces hadiths également, le terme *Dhul-Qarnayn*

⁴³ « ...il le trouva en train de se coucher *comme si* dans une mare d'eau fangeuse... »
(Le Saint Coran, chapitre 18, verset 87)

revêt le même sens que celui que j'ai exposé. Quant au reste du verset, interprété à la lumière de la prophétie, il signifie que deux grandes nations dans le monde ont reçu l'annonce de la venue du Messie Promis. Et c'est à eux en premier lieu que fut accordé le droit à la mission messianique. Ainsi, Dieu Tout-Puissant déclare ici, sous la forme d'une métaphore, que le Messie Promis, *Dhul-Qarnayn*, rencontrera deux nations au cours de son périple. Il découvrira un peuple assis dans les ténèbres, près d'une source fétide dont l'eau est imbuvable, mêlée à une boue nauséabonde si dense qu'on ne saurait plus l'appeler eau. Il s'agit de la nation chrétienne, plongée dans les ténèbres, qui a souillé la source chrétienne en mêlant à ses eaux une boue fétide, résultat de ses erreurs.

Lors de son deuxième voyage, le Messie Promis, *Dhul-Qarnayn*, aperçut un peuple assis sous un soleil de plomb, sans aucune protection contre ses rayons. Ils n'en tirèrent aucune lumière, mais seulement une brûlure qui noircit la peau. Ce peuple désigne les musulmans qui, bien qu'exposés au soleil, n'en retirent aucun autre bénéfice que celui d'avoir la peau en feu. Autrement dit, on leur a offert le soleil du monothéisme, mais ils n'en ont retiré aucune lumière véritable, si ce n'est la brûlure. En somme, ils ont perdu la véritable beauté et les nobles valeurs de la religion, pour ne plus hériter que du fanatisme, de la haine, de l'emportement et de comportements barbares. Dieu déclare, dans ce passage, que le Messie Promis – identifié à *Dhul-Qarnayn* – apparaîtra à une époque où les chrétiens seront plongés dans les ténèbres, n'ayant pour tout héritage qu'une boue nauséabonde, désignée en arabe par le mot *ḥama'* (ḥama'). Quant aux musulmans, ils ne posséderont plus

qu'une foi desséchée en l'unicité divine, brûlée par l'ardeur du fanatisme et la barbarie. Aucune trace de spiritualité authentique ne subsistera en eux. Ensuite, le Messie – qui est *Dhul-Qarnayn* – découvrira un troisième peuple, durement éprouvé par l'oppression de Gog et de Magog. Cette nation se distinguera par sa piété profonde et par la noblesse de son caractère. Ils solliciteront l'aide de *Dhul-Qarnayn*, c'est-à-dire du Messie Promis, afin d'être protégés des assauts de Gog et de Magog, et pour qu'il érige en leur faveur une barrière de lumière. C'est-à-dire qu'il leur transmettra des arguments irréfutables en faveur de l'Islam, mettra un terme définitif aux assauts de Gog et de Magog, et essuiera leurs larmes. Il les soutiendra en toutes circonstances et sera à leurs côtés. Ceci fait référence à ceux qui m'acceptent. C'est là une prophétie grandiose, dans laquelle sont annoncées de façon explicite ma venue, mon époque et ma communauté. Heureux est donc celui qui médite attentivement sur ces prophéties. Il est dans la tradition du noble Coran de formuler ce type de prédictions : le discours semble concerner un personnage, mais l'intention réelle est une annonce destinée à l'avenir. Une prophétie du même genre est formulée dans la sourate Yusuf : sous l'apparence d'un récit se dissimule une prédiction voilée – tout comme Joseph^(a.s.) fut d'abord méprisé par ses frères, avant d'être élevé, en fin de compte, à la dignité de leur chef. Il en ira de même pour les Quraysh : ils ont également rejeté le Saint Prophète^(s.a.w.) et l'ont banni de La Mecque. Mais celui qu'ils avaient repoussé fut élevé au rang de leur guide et de leur chef. Il est très étonnant que le noble Coran recèle autant de prophéties concernant le Messie Promis – c'est-à-dire à propos de ce modeste serviteur – et

qu'en dépit de cela, certains, privés de toute lumière spirituelle, osent affirmer qu'aucune mention de lui n'y figure. Ces gens ressemblent aux chrétiens qui, encore aujourd'hui, insistent que la Bible n'évoque aucune prophétie sur le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.).

چشم باز و گوش باز و این ذکا خیره ام از چشم بندئی خدا

این کمان از تیرها پُر ساخته صید نزدیک است دور انداخته

Les yeux sont ouverts, les oreilles attentives, et l'intelligence vive,

Mais je demeure stupéfait qu'ils ne voient pas Dieu.

L'arc est tendu, chargé de flèches,

La proie est toute proche, mais on tire au loin.

Mirza Ghulam Ahmad de Qadian